CRÉATURES

Tome II : Calendur

YANNICK PRIN-ROCHIER

CRÉATURES

Tome II : Calendur

Yannick Prin-Rochier

ÉDITIONS DES
TROIS-SEIGNEURS

Créatures – II – Calendur

Copyright © 2025 Yannick Prin-Rochier

Tous droits réservés.

ISBN : 9798316752676

Science-fantasy.fr

Illustrations par Yannick Prin-Rochier

Copyright © 2025 Yannick Prin-Rochier

Remerciements

Je remercie toutes celles et ceux qui m'ont poussé à continuer l'aventure.

Merci à mes premiers lecteurs et à ceux qui me suivent.

Merci aux chaleureux internautes et leurs précieux conseils éditoriaux, Charlienounou, Michael Bielli, LaLoutreBurlesque, Thomas Karche et tant d'autres !

Merci à ma grand-mère et mon grand-père maternels, à ma famille ainsi qu'à tous mes fidèles lecteurs, John Pote, Greg et son père Jean-Michel – à Tizou également.

Merci pour le travail de correction et de relecture, pour les encouragements et les élans du cœur.

Merci à toutes les personnes qui m'inspirent.

Les petits ruisseaux forment les grandes rivières.

Calendur c’est Kalondour,
au cœur de l’eau,
près de Gilles Servat

Sommaire

Carte 12
Prologue 15
Chapitre I : Les précurseurs 23
Chapitre II : Le temple du péril 31
Chapitre III : Dans la sylve 41
Chapitre IV : Lune de sang 53
Chapitre V : Héritage divin 61
Chapitre VI : Balthazar le Bizarre 71
Chapitre VII : Xor 81
Chapitre VIII : Joyeux anniversaire ! 93
Chapitre IX : La table de pierre 103

Chapitre X : Le réveil des machines 115
Chapitre XI : La forêt hantée 133
Chapitre XII : La source du souvenir 147
Chapitre XIII : Treizième Heure 161
Chapitre XIV : Embuscade 177
Chapitre XV : Le prisonnier 189
Chapitre XVI : Partie de chasse 201
Chapitre XVII : Souterrains 219
Chapitre XVIII : Souvenirs lointains 233
Chapitre XIX : La Fondation 249

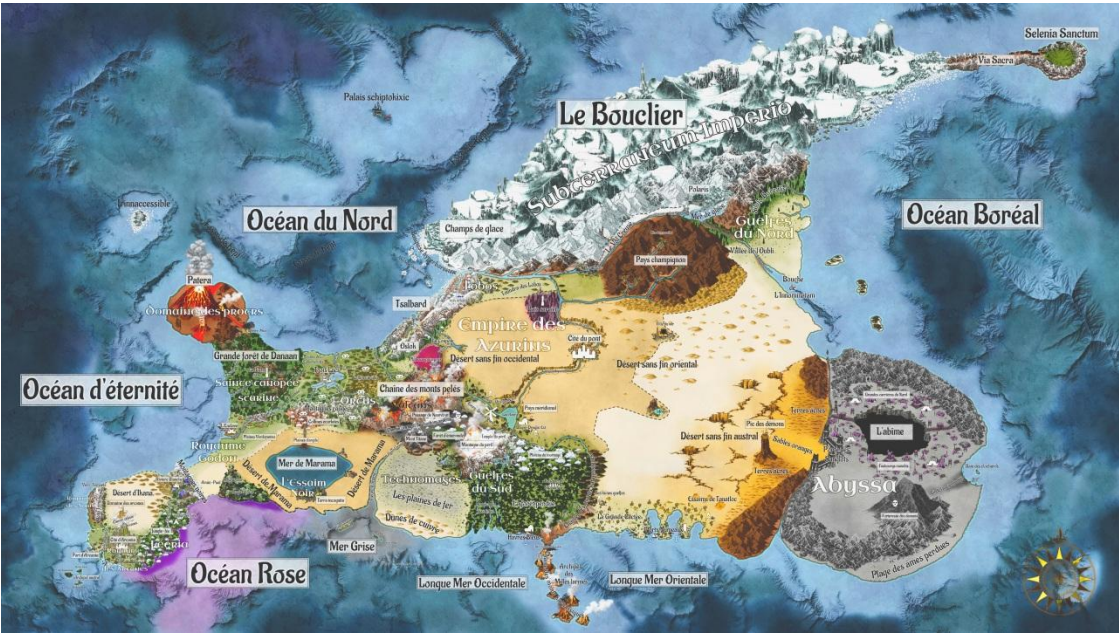
Chapitre XX : Commande spéciale n°1 271
Chapitre XXI : Retour au bercail 289
Chapitre XXII : L’arbre colophane 307
Chapitre XXIII : Selenia Sanctum 323
Chapitre XXIV : Triade maudite 339

Chapitre XXV : Sa Majesté Gràtô 355
Chapitre XXVI : Liberté ! 371
Chapitre XXVII : L'Enclave 387
Chapitre XXVIII : La traversée 397
Chapitre XXIX : La promesse 407

Chapitre XXX : Destins croisés 421
Chapitre XXXI : Les naufragés 441
Chapitre XXXII : Abyssa 461
Chapitre XXXIII : D'un maître à l'autre… 479
Chapitre XXXIV : Retour inespéré 495
Chapitre XXXV : Le peuple perdu 517
Chapitre XXXVI : Sainte-Alliance 537
Chapitre XXXVII : Visite au Bois sorcier 555
Chapitre XXXVIII : Extinction 577
Chapitre XXXIX : Perversion 591

Chapitre XL : Codex Selenian 613
Chapitre XLI : À l'aube de la dernière heure 627
Chapitre XLII : La 25ème heure 649
Chapitre XLIII : Noir & blanc 671
Chapitre XLIV : La Grande Invasion 691
Chapitre XLV : Sacrilège ! 713
Chapitre XLVI : Le pacte est scellé 777
Chapitre XLVII : La Tour d'ébène 797
Chapitre XLVIII : Calendur 821
Chapitre XLIX : Mariage heureux 843

Chapitre L : Adieux fraternels 865
Épilogue 885
Glossaire 895



[Affichez la carte complète en un clic]

ou à l'adresse web ci-dessous ↴

https://www.science-fantasy.fr/cartes

Tome II – Calendur

Prologue

Un cortège fatigué serpentait à travers une mer infinie de dunes aux teintes orangées, chaque grain de sable trahissant l'immensité implacable du *désert sans fin austral*. Mandaté par l'Empereur, en personne, le guide à la peau bleu cobalt ajusta son turban d'un geste nerveux avant de jeter un œil à sa boussole ensorcelée. L'aiguille oscillait légèrement, comme hésitante face au cap mystique qu'elle désignait. Tandis que ce dernier examinait avec attention le précieux artefact, un porteur tout de blanc vêtu vint tapoter sur son épaule.

« Pas maintenant ! » aboya le guide.

La colère rougeoyait dans ses yeux. Mais, le silence inquiet des porteurs l'amena à lever la tête. Un doigt tremblant pointait à l'horizon, au sud-est. Là-bas, émergeant des vagues de chaleur, un pic rocheux tranchait l'étendue du désert comme une lame ancestrale.

« Oui, et donc ? »

Les Tajiis mâles se faisaient petits. Leurs dos se voûtaient, y compris debout, arc-boutés comme s'ils portaient toujours de lourdes charges. Un mètre vingt en moyenne, soit un peu moins de quatre pieds de haut. Les étranges créatures grincheuses arboraient une paire de grandes oreilles pointues, ainsi qu'un long nez qui l'était tout autant – des protubérances sensibles aux intempéries. Heureusement, les membres de l'expédition avaient tous adopté le turban, un voile de coton et des habits clairs. Ces tissus aérés laissaient filer les *quatre vents grouillants*. Vêtus de la sorte, les Jobelins cheminaient loin aux confins des terres sablon-

neuses de la dynastie des Azurins, une lignée d'empereurs mystérieux qui régnait encore à présent.

« Monsieur, je me dois d'insister.

— Qu'y a-t-il, sherpa ? » abdiqua le guide.

Les yeux grands écarquillés, le valet pointa à nouveau un index silencieux devant lui. En direction du sud-est.

« Oui, je sais… c'est notre cap habituel. »

Concentré sur sa boussole, l'explorateur déclinait à tout va la moindre requête.

« Quel imbécile ! Laissez-moi passer ! »

L'archéologue, unique aristocrate de l'expédition, se fraya un chemin au beau milieu de cette cohorte de serviteurs angoissés. Son visage austère et parcheminé par les ans balayait l'horizon avec une indicible joie. Il était aussi le doyen du groupe. Tous attendirent son verdict.

« Sot ! C'est le pic que l'empereur a vu lors de ses fameux rêves éveillés ! » annonça-t-il.

Tous semblaient pétris de stupeur. L'immense pic de roches se dressait à présent d'une façon énigmatique, face à eux.

« Quoi ? Vous en êtes sûr ? »

Joignant le geste à la parole, l'érudit lui pinça le nez.

« Aïe !

— Distrait comme tu es, tu n'as rien remarqué ! C'est notre Graal !

— Ah, oui ! Pardon ! »

Excité comme une puce, l'archéologue sortit sa longue-vue pour admirer la formation géologique.

« Messieurs ! »

C'était le valet de tout à l'heure qui, toujours très anxieux, se mêlait à nouveau de leurs affaires :

« Messieurs, excusez-moi de vous interrompre…

— Encore toi ? s'énerva le guide.

— Nous devrions rebrousser chemin et confirmer la découverte auprès de l'Empereur pendant que nous sommes encore en chair et en os !

— Haha ! Ben voyons ! trancha l'archéologue.

— Messieurs ! Les sables…

— Quoi : *les sables orange* ? Hahaha ! Ne me dites pas que vous croyez à ces vieilles superstitions !

— Ça pourrait nous porter malheur.

— N'importe quoi ! »

Le guide intervint :

« Sherpa, serais-tu dur de la feuille ? Hors de question que nous fassions demi-tour ! Pas tant que Monseigneur ne l'aura pas examiné de plus près ! Maintenant, ne m'oblige pas à me répéter si tu ne veux pas que je te punisse ! »

La chamaillerie ne dura qu'un instant. L'air, d'abord immobile, s'alourdit soudain – un frisson parcourant la caravane.

« Écoutez… » murmura un porteur au fond de la file.

Tous tendirent l'oreille, suspendus à cette brusque tension. D'abord, ce ne fut qu'un bruissement, tel un murmure lointain. Puis, ce son devint un grondement sourd, régulier, comme si la terre elle-même respirait. Le guide releva la tête vers l'horizon. Son visage perdit aussitôt toute couleur. Une immense masse orangeâtre tourbillonnait et s'élevait jusqu'à hauteur de nuage. Semblable à un raz-de-marée, le sable furieux dansait contre la voûte céleste. Une horde invisible s'élançait à leur rencontre. Le grondement devint un rugissement et l'air chaud se mit à vibrer.

« Une tempête… Une maudite tempête de sable ! s'écria l'archéologue, sa voix tranchant l'agitation croissante.

— Nous devons trouver un abri, et vite ! » hurla le guide, oubliant son autorité dans un rare éclat de panique.

Les porteurs échangèrent des regards terrifiés, leurs corps raides hésitant entre désobéissance et instinct de survie. Mais la tempête ne laissait aucune place aux doutes. Une rafale violente balaya les premiers grains jusqu'à eux, fouettant leurs visages desséchés et pénétrant à l'intérieur des plis de leurs vêtements. Le vent hurlait à travers les dunes, couvrant les plaintes et les ordres.

« Rassemblez-vous ! Avancez, bon sang ! » beugla le guide.

Le premier sherpa s'élança, agrippant une lanterne bleutée qu'il brandit au-dessus de lui.

« Par ici ! Suivez la lumière ! »

Toutefois, la tempête avide et impitoyable engloutissait déjà les silhouettes qui s'étaient le plus éloignées. Le voile du sable devint si dense qu'on ne distinguait rien à un mètre devant soi. Les voix s'éteignirent, remplacées par les assauts incessants du vent. Dans ce tumulte, le valet se retourna brièvement vers le guide :

« Vous voyez maintenant pourquoi j'avais raison ? » cria-t-il avec désespoir avant que son image ne disparaisse dans les volutes ardentes du désert.

Les Jobelins progressaient à l'aveugle, les yeux rivés au sol. Poussé par des nuages de poussières sifflants et bigarades, le plancher devint rocailleux comme celui situé au cœur de leur région natale : le *cañon du pont*. Brève nostalgie rendue beaucoup plus terne – telle une marche funèbre – la nuit se fondit au dur calvaire. L'obscurité tomba, semblable à un voile noir. Un drap crépusculaire précipita les pauvres laquais paniqués à sortir, eux aussi, quelques ustensiles de leurs gros sacs – des lanternes à l'aura chatoyante qui illuminèrent l'angoissante noirceur d'une douce lueur pâle. Avec une pointe de soulagement, le guide cons-

tata que le pic semblait désormais tout proche. Une dernière bourrasque faillit les emporter, puis les Tajiis soupirèrent de joie.

« Ouf ! Nous voilà enfin à l'abri, tous sains et saufs ! Si nous avions écouté ce maudit sherpa, nous serions morts ensevelis sous une épaisse couche de…

— Chut ! Taisez-vous ! »

Le guide, vraisemblablement toujours perdu dans ses pensées, manqua l'évidence. Cette fois, c'était une vision à couper le souffle qui s'offrait à eux : une porte colossale, nichée dans les replis obscurs d'une montagne plus haute et menaçante qu'aucune autre.

« Bon sang… »

Devant eux se dressait une barrière monumentale, œuvre titanesque de pure obsidienne, dont la surface semblait absorber la lumière. Les rayons bleutés de leurs lampes se faisaient happer par cette masse luisante, comme si le noir lui-même les dévorait. Ce n'était pas une simple porte, mais un seuil entre deux mondes.

« Regardez-moi ce trésor d'archéologie…

— De la pierre enchantée ? Ici ? C'est tout bonnement incroyable ! »

Le noble érudit, ébloui, ne cachait pas son enthousiasme.

« Hahaha ! Alors, qu'attendons-nous ? »

Le guide, regagnant un semblant d'autorité, tenta de rassembler ses porteurs. La peur, toutefois tangible dans cette atmosphère chargée de poussière et d'étrangeté, les paralysa.

« Allez, vous autres, suivez-nous ! »

Les sherpas refusèrent catégoriquement. Figés, semblables à des statues, ils regardaient fixement la porte. Leur silence était synonyme de défiance…

« Comment osez-vous désobéir à vos maîtres ? Soit ! Je jure que vous tâterez de mon fouet à notre retour ! »

Son ton autoritaire ne fit qu'ajouter un sentiment de malaise général. L'archéologue, lui, n'y prêtait aucune attention. Impatient, il s'approchait déjà de la porte, ses doigts calfeutrés effleurant la surface lisse et glaciale de l'obsidienne avec une curiosité scientifique.

« Monseigneur, les sherpas refusent de venir et… » tenta d'expliquer le guide.

Sa phrase resta en suspens. Un bruit sourd résonna. Un grondement lointain, d'abord discret, s'amplifia jusqu'à devenir un rugissement intérieur. La porte vibrait, émettant des gargouillis graves, comme si une bête immense se réveillait derrière son linceul.

« Que… ? » balbutia l'archéologue, reculant d'un pas.

La terre se mit à trembler, tandis que le sol sous leurs pieds semblait sur le point de s'effondrer

« Aux abris ! Vite ! » hurla le guide.

Le propylée d'entre-montagnes s'apprêtait à délivrer ses funestes secrets. Nos deux Tajiis redescendirent la pente à toute vitesse afin de ne pas être écrasés sous les lourds battants – sous le seuil fantasque de la *Porte des Sanglots* qui s'ouvrait sur le désert en projetant quantités de gravats. Les gigantesques battants fendirent l'air avec une effroyable lenteur. Bientôt, les nuages de poussières devinrent si denses qu'ils avalaient toute luminosité. Pris de panique, les membres de l'expédition évitèrent de justesse d'être broyés sous les débris.

« Qu'est-ce que c'était que ça… ? » demanda le guide, la voix brisée par la peur.

Un puissant « BRROOOOM ! » retentit, résonnant contre la roche tel le cri d'un colosse immuable.

« Les sables orange, murmura l'archéologue.

— Tout était donc vrai ? »

La poussière retombait par vagues, masquant presque tout. À travers le chaos, un éclair de lumière rougeâtre perça, éclairant un démon d'une grandeur terrifiante.

« Bon sang ! »

La masse de terre couvrait jusqu'à leurs propres ombres. Ils virent donc à grand peine la silhouette monstrueuse qui se dessinait par-delà l'entrebâillement, gabarit gigantesque et sinistre qui faisait passer les Jobelins pour des insectes – des fourmis noyées sous un torrent de flammes…

Cantique du Seuil Oublié *(extrait du Livre des Sables)*

Là où la mer de cendre se leva,
Et où les dunes parlèrent d'un souffle ancien.
Un guide aveugle, au front pâli,
ouvrit la route vers la gueule du néant.

Car le roc se fendit sans marteau,
Et la porte pleura sans main jobeline.
Ses battants furent dressés non par des guelfes,
mais par le soupir de ceux qui ne sont plus.

Ô fils de poussière, pourquoi as-tu marché ?
Pourquoi n'as-tu point écouté le murmure des sages ?
Car voici : les sables orange ne dorment jamais,
et le vent connaît le nom de ta lignée.

Celui qui pose sa main sur l'obsidienne
verra son nom effacé des registres du jour.
Celui qui franchit le seuil sans offrande
boira la coupe d'un oubli plus ancien que l'oubli.

Alors s'éleva la bête sans nom,
dont les pas sont des tremblements de terre,
dont la langue est un fleuve de feu,
et l'ombre, un vêtement pour ses sombres étreintes.

Car, en vérité, je vous le dis, nul ne revient du seuil noirci,
à moins d'y laisser un nom, un sang ou une voix.

Chapitre I : Les précurseurs

« Mandar refuse de payer son dû. Il n'honorera pas la dette contractée par son père à notre égard. Nous avons tenté de résoudre ce problème par la voie diplomatique mais le souverain des Godons est borné. Il ne nous écoute pas. Pire, le félon se moque de nous en arguant le fait que son royaume soit devenu si riche et puissant que nous ne pourrions, selon ses propres dires, le spolier davantage au nom d'un contrat frauduleux.

— Et donc vous n'avez pas trouvé mieux que de vous tourner vers nous… »

La voix tremblante de colère, le nain ajouta :

« C'est votre rôle ! Sans parvenir à un accord amiable, nous n'hésiterons pas à employer la force contre ces resquilleurs ! Vous devez préserver la paix ! »

L'émissaire de la *compagnie des Frappe-Marteaux* avait patienté pendant de nombreux mois avant d'enfin obtenir une audience auprès du *conseil invisible*. L'héritier du trône, Mandar, jeune roi des Godons et fils d'Ikana, succédait à la longue régence de sa mère, Aaren. Son début de règne s'annonçait difficile pour ses voisins créanciers, le monarque s'étant ostensiblement arrogé le droit de cesser tout paiement.

« Hmm… notre rôle dites-vous ? »

Du haut de son siège, le juge suprême se pencha vers Yursor, qui pouvait désormais voir son propre reflet dans le masque miroir, sphérique et convexe, du magistrat.

« Je ne plaisante pas ! Mon cousin, Sa Majesté Baelin, m'a dépêché chez vous en dernier recours pour éviter la guerre ! »

Quatre dragons siégeaient à la gauche et à la droite du juge : Magnus le Brave, reconnaissable à sa robe dorée, Danaan le Verdoyant, Charigo le Savant bleu d'azur et Torval le Pur à la fourrure d'albe. Les autres estrades étaient vides.

« Ça me rappelle quelque chose, soupira le plus gros d'entre eux.

— Magnus !

— J'envie presque le doux sommeil de Charigo. »

Le juge suprême haussa le ton, scandalisé par l'attitude de ses associés :

« Vous aussi, Danaan ?!

— Au moins, lui ne fait pas semblant de devoir écouter ces sornettes… » osa timidement le dragon au feuillage vert menthe.

Face à eux, le nain avait le visage rouge et bouffi de colère :

« Vous vous fichez de moi ?

— Allons ! Du calme ! » ordonna le juge suprême.

Torval prit le relais :

« Veuillez pardonner l'agressivité de mes pairs. Nous voulions juste vous signifier que nous avons des affaires beaucoup plus urgentes à traiter. Surtout depuis la disparition du *sortilège de temporalité*…

— Ah oui ? Qu'est-ce qui peut être plus important qu'un conflit meurtrier ?

— Rien qui ne vous concerne ! » compléta le magistrat.

Ignorant le juge, Yursor fixa avec intensité le regard argenté du dragon blanc.

« Mes frères d'armes sont prêts à ravager la péninsule de fond en comble pourvu qu'ils puissent récupérer leur or et laver cet affront ! Méprisez-vous, à ce point, l'intégralité des mortels pour nous traiter de la sorte ? »

Torval ne broncha pas. D'apparence impassible, celui que l'on prénommait le Pur se sentit toutefois fort mal à l'aise. Combien de fois, encore, allait-il devoir affronter ces yeux terribles, bouffis d'inquisition ?

« Yursor, m'avez-vous correctement entendu ? Torval vous a exposé la vérité. Nous avons d'autres matières et priorités qui sont sans commune mesure avec vos querelles enfantines.

— Monseigneur Juge Suprême, vous serez tenu responsables d'un véritable cataclysme !

— Oui… c'est surtout l'avidité des nains qui causera leur propre perte ! Maintenant, si vous le voulez bien, nous allons devoir nous entretenir en privé sur des sujets de la plus haute importance.

— Par ma barbe ! Vous l'aurez voulu ! »

Furieux, l'émissaire repartit sans demander son reste.

« Archiviste, avez-vous bien tout noté ? »

Le Scribe apparut à eux comme s'il avait toujours été là, hochant discrètement la tête pour confirmer la tâche accomplie.

« Ah… ces mortels sont d'un tel ennui ! souffla Magnus.

— Magnus ! Vous savez très bien qu'il ne faut jamais les réduire à leur triste nature éphémère ! corrigea le dragon vert.

— Bah ! Ils ne risquent pas de deviner la précarité de notre situation… Maudit soit ce Godon que nous avions jadis accueilli en hér…

— Oh ! Taisez-vous un peu, vous deux ! Ça ne sert à rien de remuer le couteau dans la plaie. Passons plutôt à l'action ! »

Tous se tournèrent vers Torval, sauf Charigo qui somnolait paisiblement.

« Euh… hésita le dragon d'albe.

— Nous savons que Drakõnis est en position de force, là n'est pas la question ! »

Depuis la dissolution du sortilège de temporalité et le rapt du *Varnourum*, le conseil invisible n'avait eu de cesse d'évoquer "l'affaire Drakõnis". Le dragon noir séjournait actuellement dans l'une des nombreuses *lourdes tours ondulantes* adjacentes au *palais des Arcanes.* Enfermé à double tour avec en sa possession l'un des objets les plus dangereux de tous les temps, le mage n'avait pu être arrêté.

« Les tentatives de forcer la serrure de l'ancien appartement du juge suprême, aussi nombreuses et audacieuses soient-elles, ont toutes lamentablement échoué. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé…

— Il faudrait trouver autre chose !

— Mais, quoi ? Comment ? chuchota Torval. Vous voulez que je l'amadoue ?

— Non. Cette fois-ci c'est du sérieux : il va falloir négocier…

— Ah !

— Torval, cela fait des années que cette ordure se paie ma tête ! Chaque fois que je lève les yeux au ciel, je vois cet ignoble serpent en train de faire des grimaces au rebord de MA fenêtre ! Parmi toutes les salles disponibles, il a fallu que ce fumier choisisse d'élire domicile dans MA chambre !

— C'est vrai que c'est embêtant.

— Si vous saviez… Je dors mal ! Je fais des cauchemars ! Dès que je veux trouver le sommeil je repense à mon *lit douillet* et devinez QUI mais QUI dort dans MES draps à MA place ?

— Drakõn, je présume…

— Ne feignez pas l'ignorance, Torval ! Il n'y a pas une seule couche au monde qui soit semblable à la mienne, pas une ! Ce

meuble unique a été forgé de main de maître par Vous-Savez-Qui, avant que lui aussi ne se rebelle… Enfin bref, imaginez un instant ma peine et ma douleur. Cet ignoble malfrat ne paie rien pour attendre !

— Très bien, très bien. Je vais essayer de…

— N'ESSAYEZ PLUS ! AGISSEZ ! vociféra le juge.

— D'accord, j'y vais de ce pas !

— N'oubliez pas : je vous donne carte blanche ! »

***

« Drakõn ? »

Pas de réponse.

Torval frappa du poing contre la porte.

« Ce… c'est le juge qui m'envoie… »

Toujours rien.

Il tendit l'oreille et perçut un rire infime, étouffé derrière le bois épais – un rire sifflant, insolent.

Il soupira.

« Drakõn… ce n'est pas… »

Un éclat cristallin fusa de l'autre côté, secouant la porte de vibrations légères.

« Ce n'est pas drôle, vraiment ! Ce n'est pas le moment de rire ! »

Le dragon noir gloussa de plus belle.

« Hihihihahaha ! Et ça l'est à partir de quel moment ? »

Torval grimaça. Il reconnaîtrait cet accent étrange et traînant entre mille.

« Je ne sais pas. Mais ne dit-on pas que les meilleures plaisanteries sont les plus courtes ?

— Sans doute… tu as raison… fit Drakõnis, avec un soupçon de théâtralité. Et puis… j'ai assez ri pour aujourd'hui. Alors, mon vieux, qu'est-ce qui t'amène ? »

Torval se crispa.

« Je n'aime pas quand tu emploies ce ton familier… »

— Oh, pardon ! Alors, qu'est-ce qui t'amène ? »

L'attitude nonchalante du dragon noir le surprenait toujours.

« Euh… le juge suprême voudrait bien récupérer son appartement. »

Un silence gênant s'installa.

« Ça je m'en doute ! s'amusa Drakõnis. Quoi d'autre ?

— Il m'a donné carte blanche pour négocier avec toi ! »

Encore un silence. Cette fois, un peu trop long.

« C'est tout ? »

Torval perçut une once de déception dans la voix du dragon.

« Ahem… Il n'y a vraiment rien que l'on puisse t'offrir qui t'intéresse ? »

Nouvelle pause.

« Drakõn ?

— Je suis très bien là où je suis !

— Drakõn !

— Transmets mes plus sincères salutations au juge et dis-lui que je refuse de quitter les lieux ! C'était sympa d'échanger quelques mots avec toi. Maintenant, j'ai d'autres trucs à faire… au revoir ! Salut ! »

Torval serra les dents.

« Attends ! Tu ne comptes même pas obtenir ta libération ?

— Non.

— Puis-je savoir… pourquoi ? »

Drakõnis soupira.

« La tour ondulante du juge suprême est propice à l'étude de la magie. Comme j'ai beaucoup de travail, je ne la quitterai pour rien au monde. »

Torval fronça les sourcils.

« Depuis tout ce temps, n'as-tu toujours pas réussi à percer le secret du Varnourum ? »

Un silence s'installa – plus lourd, cette fois.

« Je ne souhaite pas parler de ça.

— Drakõn… je ne sais pas si tu te rends bien compte de ta position.

— Mince ! J'étais persuadé du contraire !

— Au lieu d'être sarcastique, écoute-moi avec attention. Le juge suprême est à fleur de peau… »

Un éclat de rire retentit.

« Et ça me fait une belle jambe ! »

Torval insista, l'air grave.

« Sauf qu'il songe de plus en plus à accorder son pardon au dragon forgeron. Il se pourrait bien qu'il finisse par se décider à lui commander une clef capable d'ouvrir cette satanée porte !

— C'est toi qui ne comprends rien à rien. »

La voix de Drakõnis se fit plus sèche.

« La gemme est incrustée dans ma chair. »

Torval écarquilla les yeux.

« Quoi ?

— Au milieu de mon front. Entre mes deux yeux, pour être exact. »

Le silence pesa.

« Comment ? Pourquoi as-tu…

— Vous ne le récupérerez jamais de mon vivant. »

Torval sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine.

« Es-tu prêt à mourir pour pouvoir te permettre de railler le juge suprême ? Je ne te savais pas aussi puéril… »

Drakõnis lâcha un rire, puis se tut. Quand il reprit la parole, sa voix n'avait plus rien de moqueur.

« Il est déjà trop tard, Torval. La fin est proche. »

Torval sentit son ventre se nouer.

« Il n'est jamais trop tard… qu'est-ce que tu racontes ?!

— Pour mon propre salut, je ne peux pas t'en dire plus… »

Torval serra les poings.

« De quoi tu parles ? Serais-tu dément ? »

Drakõnis marqua une courte pause, avant de reprendre d'un timbre impérieux :

« Regarde juste… le firmament.

— Quoi ?

— Sors un peu de ton carcan habituel. »

Torval soupira.

« Mouais… J'y songerai.

— Non, pauvre idiot ! »

Le ton de Drakõnis claqua avec l'insistance d'un fouet :

« Cours ! Maintenant ! Quitte le domaine des Arcanes au crépuscule et ouvre grand les yeux. Tu n'en reviendras pas. »

Chapitre II : Le temple du péril

« Dis Papa, pourquoi Maman elle n'est pas avec nous ? »

L'empereur-prophète s'arrêta un instant, tourna la tête et, voyant une grosse pierre plate qui gisait sur le bas-côté, s'assit dessus :

« Maman n'a pas voulu participer à notre petite escapade…

— Ben alors, tu pouvais pas m'le dire ?! »

Le prince avait le regard mignon, des iris noisette, les pupilles incrédules. Jusqu'ici, le souverain avait éludé la question.

« Te dire quoi, bonhomme ? »

Cela faisait des mois qu'ils vagabondaient ensemble vers le *pays méridional*, dans une partie de l'empire encore relativement épargnée par le conflit en cours.

« De venir avec toi sans que Maman elle soit d'accord ! »

Jasper haussa les épaules :

« Quelle importance ? »

L'enfant se mit à rire. À son jeune âge, il ne comprenait pas l'embarras de son paternel.

« Comment t'expliquer… tu as fêté tes huit ans… »

Le petit jobelin piailla de joie, ravi qu'il lui rappelle sa fête d'anniversaire. Celle-ci datait d'il y a quelques jours à peine…

« Je suis grand, maintenant ! »

Il était tout fier.

Soudain, Jasper se jeta sur lui :

« Non ! Ça ne va pas ! Efface-moi ce sourire naïf ! Maintenant, tu as des responsabilités ! Tu vas devoir sacrifier les plus belles années de ta vie…

— Quoi ?

— Des démons se sont emparés de la capitale !
— Hein ?! Et Maman ???
— Maman s'est réfugiée dans son repaire plus au Nord. Ne t'inquiète pas pour elle.
— Tu m'as menti !
— Oui, avoua l'empereur.
— Pourquoi ?
— Ta mère et moi avons décidé… de t'abandonner !
— Tu mens ! »
Horrifié, l'enfant tenta de se relever tandis que son père le plaquait du regard :
« Médabowser ! Ai-je l'air de mentir ? »
L'empereur arborait des yeux vifs et orangés, tels ceux d'un fauve focalisé sur sa proie retenue captive.
« Non, tu mens ! Ouuiiiin !
— RESTE TRANQUILLE !
— Menteur ! Tu mens ! »
Jasper traîna Médabowser, à contrecœur, par les pieds afin de le gifler. L'enfant se débattit, en pleurs.
« Voilà ! Tu as enfin fini ton vilain caprice ?
— Papa, pourquoi…
— Nous avions prévu ce jour depuis longue date.
— Ouiiiin ! J'veux ma Maman !
— Tu recommences ? menaça Jasper. Ça suffit ! »
Une fois que le prophète estima l'avoir assez corrigé, il ajouta :
« Cette lourde décision ne t'appartient pas. Le destin a frappé ! »

Ils se remirent en route jusqu'au bout de l'actuelle piste en terre battue. Puis, père et fils durent gravir une suite d'escaliers

très larges aux marches taillées à même la roche-brique. Leur ascension dura un long moment.

« Où allons-nous ? Snif !

— Du calme ! Comporte-toi en adulte ! »

Le flanc Est du stratovolcan comportait des pentes abruptes, modelées par l'eau qui glisse au fil du temps, adoucies par un vent chaud et flâneur ; Une douce brise, ni trop fraîche ni trop tiède, qui pouvait se révéler agréable à la belle saison. De torrents en cascades, succéda une multitude de bassins, ruisseaux et nuages embrumés.

« Waouh ! T'as vu ?

— Oui, oui… »

Aux abords du chemin cahoteux, des pierres amoncelées d'on ne sait où exécutaient un curieux numéro d'équilibriste – tenant çà et là malgré les rares bourrasques, contre le vent et comme par magie – délectables sculptures attestant du caractère sacré de la dénommée *route du péril*.

Ils ne s'y attardèrent pas.

« J'ai mal aux genoux !

— Chut ! Le temps presse ! se justifia Jasper. Je te supplie de ne pas rendre la tâche plus pénible. »

Ils croisaient régulièrement d'étranges jobelins, tous revêtus de toges rouge écarlate qui contrastaient avec leur teint bleui. L'empereur-prophète ne manquait pas de les saluer d'un court signe de tête, la paume droite tendue grande ouverte et la mâchoire serrée comme un tribun au prétoire. Ici, tout le monde connaissait leur véritable identité.

« Papa…

— Ne ralentis pas ! »

Les contre-marches se firent de plus en plus abruptes.

Nos pèlerins poursuivirent leur ascension jusqu'à entendre d'étranges borborygmes.

« Ah, enfin ! J'ai l'impression… que nous ne sommes plus très loin… » haleta Jasper.

À cette altitude l'air commençait à manquer et il faisait froid.

« Papa, je n'en peux plus… »

Exténués, les deux voyageurs déboulèrent sur un important plateau rocheux situé juste devant l'énorme prael du *temple du péril*, aux teintes cinabre, par où sortaient maintes émanations flamboyantes à l'odeur épicée…

« Kof ! Kof ! toussota Médabowser. Où allons-nous ? »

La vapeur piquait à la gorge. Même l'empereur manqua de suffoquer. Mais, ils finirent vite par s'y habituer…

« Bientôt… tu sauras. »

Épuisé, Médabowser suivit son père sous un soleil couchant, à travers un dédale de colonnes d'almandin ornées de spirales et d'antiques runes toutes gravées en vieil azurin. Puis ils se faufilèrent entre la foule de moines zélés, zigzaguant autour d'une véritable cohorte rougeoyante visiblement éprise par leur cérémonial religieux…

« En voilà un drôle de rite, riche en bougies, sons de cloches et encens ! » pesta l'empereur, irrité par la fumée qui se dégageait de la procession.

Le rouge prévalait.

Émerveillé, le petit garçon vrilla à droite, à gauche. Cette parade lente retentissait sous de puissantes clameurs, par tous les côtés. Elle entraîna le prince-héritier dans un véritable tourbillon d'allégresse. Puis, au bruit des tambours, le rythme s'accéléra. Les bonzes l'encouragèrent à virevolter tout autour de lui, à tel point qu'il eut le tournis !

« Papa, où t'es ? J'me suis perdu !

— Ne reste pas planté là au milieu des ombres ! Viens par ici, mon fils ! »

À sa grande stupeur, tout le monde était déjà rentré et il faisait désormais très sombre.

« Qu'est-ce que… Bwaaahaha ! »

Apeuré par l'obscurité, Médabowser crut entrapercevoir la silhouette informe d'un monstre à huit pattes, dont les appendices tentèrent immédiatement de le saisir à la cheville. Voyant que lumière et agitation provenaient de l'édifice, il se précipita dans cette direction rassurante et enjamba quatre à quatre les hautes-marches couleur sang comme s'il était poursuivi par un fantôme.

« Dépêche-toi ! » s'agaça son père.

Plus haut, sur le palier de l'immense porte en fer noircie, un haut-prêtre vint les accueillir :

« Monseigneur ! Ou plutôt, devrais-je dire, Messeigneurs ! Vous voilà enfin ! Avez-vous fait bon voyage ?

— Nom d'une barbouille, taisez-vous ! »

Revêtu d'habits grenat, amples et serrés par dix nœuds, le chef des bonzes se tut avec un sourire complaisant ; Emmuré dans un long silence qui laissa place à quelques explications…

« Veuillez me pardonner l'humeur, nul doute exécrable. Le prince héritier est d'une nature turbulente. À cause de lui, nous avons pris énormément de retard. Il doit rencontrer, sans délai, le *Dieu-Caché* !

— Oh… je vois. Permettez donc que je vous y conduise. »

Médabowser leur lança un regard interrogateur :

« Le Dieu-Caché ? »

En guise de réponse, le pauvre garçon entendit le martèlement du chant des bonzes ; Un cortège de prêtres qui vinrent se presser autour d'eux, résonnant sur un hymne pesant, grave et sacrificiel :

« CHAHANDRAHAAAAAAS ! »

Inquiet, le petit jobelin s'accrocha au coude de son père.

« Papa, ils me font peur !

— CHAAAAAHAAAAAAANDRAAAAHAAAAS !

— Ne pouvez-vous pas célébrer moins fort ? Mon gamin est déboussolé !

— CHAAAAAHAAAAAAANDRAAAAHAAAAS ! »

Le prêtre lui lança un air inquisiteur :

« J'espère que vous plaisantez !

— CHAAAAAHAAAAAAANDRAAAAHAAAAS ! »

La foule en liesse les accompagna aux pieds d'une immense statue de dragon renversé, sculptée à flanc de montagne.

« Waouh ! »

Jamais le prince n'avait vu pareille représentation… pas même au palais impérial : un énorme dragon jovial aux écailles rouges et d'un réalisme saisissant ! Filiforme, serpentin, moustachu, ubuesque !

« CHAAAAAHAAAAAAANDRAAAAHAAAAS ! »

Parfaitement immobiles, quatre paires de mains aux griffes saillantes se tordaient dans tous les sens ! Le corps levé au ciel, telle la queue d'un scorpion prêt à riposter et le visage rigide comme celui de son père, il vous aurait dévoré tout cru !

« CHAAAAAHAAAAAAANDRAAAAHAAAAS ! »

Prêt à vous mordre !

« CHAAAAAHAAAAAAANDRAAAAHAAAAS !

— Papa, les autres fous furieux me cassent les oreilles !

— Je n'y peux rien, Médabowser. Il va falloir t'y faire. »

Malgré ses complaintes, les moines, déterminés comme jamais et bien abrités derrière les remparts du temple, poursuivirent leurs chants-chiants. Pire ! Ils redoublèrent d'efforts :

« CHAHANDRAHAS ! CHAHANDRAHAS ! CHAHANDRAHAS ! »

La gueule du dragon s'ouvrit alors en deux, révélant un mystérieux passage souterrain.

« CHAHANDRAHAS ! CHAHANDRAHAS !

— Maintenez le passage ouvert. Je ne serai pas long.

— CHAHANDRAHAS ! CHAHANDRAHAS ! CHAHANDRAHAS !

— Papa…

— Dépêche-toi un peu !

— CHAHANDRAHAS ! CHAHANDRAHAS ! »

Prudent, le garçon jeta un œil par-dessus son épaule avant de s'engouffrer par la langue de pierre.

« Houlà ! »

Le tunnel plongeait rapidement dans les entrailles terrestres.

« Allez ! »

Le souverain poussa Médabowser qui descendit à travers les profondeurs chtoniennes jusqu'au fin fond d'un goulot abyssal absorbant le moindre bruit.

« Papa ! Je manque d'air ! articula-t-il à grand peine.

— Raison de plus pour ne pas traîner des pieds ! »

Médabowser s'époumonait contre les parois muettes d'un schisme dyadique…

« Pourquoi m'inflige-t-il cela ? »

Tant de questions fourmillaient dans sa tête, tandis qu'aucun son ne voulait s'échapper de sa gorge nouée. Autant de questions qui restaient emmurées dans le cloître du silence – que de frustrations.

Après une éternité, cependant…

« PAPA ! s'exclama-t-il, la voix pleine de reproches.

— Chut ! Arrête de brailler !

— Mais… EXPLIQUE-MOI !

— Nous y sommes presque. Souviens-toi juste de faire bonne impression. C'est tout ce que je te demande ! »

L'œsophage aboutissait sur une épaisse porte circulaire métallique à double battant que le souverain s'empressa de cogner à trois reprises.

« ENTREZ ! » Gronda l'estomac.

***

« Zut ! »

En cette fin d'après-midi, le puits était à sec. Tom remonta son seau en bois de châtaignier. Les sources qu'il utilisait d'ordinaire s'étaient taries à cause de la chaleur estivale. Muni de son récipient, il dut s'enfoncer plus loin dans la forêt, jusqu'aux abords d'un petit ruisseau qui jaillissait entre les montagnes, afin de le remplir du précieux liquide.

« Reste sur tes gardes ! » se répéta-t-il à lui-même.

La sylve avait, selon les dires de ses parents, très mauvaise réputation à cause des nombreux trolls et autres bêtes sauvages qui arpentaient cette région du monde.

« Ouf ! Elle débite encore ! »

Tom se hâta d'accomplir sa tâche, puis revint sur ses pas. À cette heure tardive, son père et sa mère devaient commencer à s'inquiéter… Un frisson lui parcourut l'échine.

D'abord ténue, presque imperceptible, une odeur âcre lui piqua les narines – une senteur lourde, insidieuse – le parfum du bois calciné.

Tom s'arrêta net.

Tout autour de lui, l'air vibrait, alourdi par une chaleur suffocante. Un bruissement rauque s'éleva du sol, comme un soupir lugubre échappé des entrailles de la terre.

Puis, soudain, un fracas.

Une lueur dans la nuit.

Il tourna la tête et vit les premières flammes lécher la cime des arbres. Le feu se propagea vite, dévorant la sylve dans une danse infernale. Les branches craquaient sous l'embrasement, projetant des braises incandescentes dans le ciel obscur – un battement à se ronger les sangs – une nuit d'encre.

Son cœur s'emballa.

« Qu'est-ce que… Hé ! »

La fumée, épaisse, s'élevait par volutes. Le manteau vespéral tombait, mais l'ombre se parait désormais d'un éclat rougeoyant.

Tom sentit son estomac se nouer.

L'odeur de bois brûlé s'intensifia.

Une plainte sourde s'échappait des arbres carbonisés. La forêt hurlait aux vives flammes.

« MAMAN ! PAPA ! » cria le jeune godon.

Il se mit à courir, le souffle court, trébuchant sur les racines déjà noircies par le feu.

Quand il atteignit la clairière, son cri resta suspendu dans sa gorge.

La ferme familiale fulminait, incendiée sous un ciel zébré d'étoiles filantes.

Une ombre se tenait là, immobile au milieu des cendres.

Un frisson le traversa.

« QUI… ES-TU ? »

Les ténèbres l'avalèrent.

« AHHHHHHH !

— Ça va pas d'brailler ainsi ? Tu t'portes bien fiston ? »

Tom ouvrit les yeux en grand, le cœur encore affolé.

Son père se tenait dans l'embrasure de la porte, les bras croisés, l'air amusé.

Il grimaça, visiblement gêné.

« Désolé de t'avoir dérangé. Je… je crois bien que j'ai fait un horrible cauchemar. »

Un rire franc résonna à travers la pièce :

« Hahaha ! Ben alors, c'n'est rien blondinet ! Habille-toi vite pour prendre ton petit déjeuner avec nous ! » lui lança son père, juste avant de redescendre au rez-de-chaussée.

Tom se frotta les yeux. L'esprit toujours englué par ces troublantes visions, il fixa un instant le plafond.

« Quel rêve étrange… ça m'avait l'air si réel ! »

Chapitre III : Dans la sylve

« Rendons hommage à Feu Son Excellentissime, l'héroïque Roi Ikana, aujourd'hui porté disparu depuis quatre-vingts ans. Présumé mort. »

Mandar fit face au *Chapeau-Prêtre*, avant de se retourner vers l'assemblée située plus bas. Sous le soleil, maintenant au zénith, nobles et ecclésiastes venus de tout le royaume avaient été réunis par strates successives sur les étages extérieurs d'un ouvrage titanesque – une pyramide à quatre degrés bâtie au cœur du désert éponyme.

« Certains d'entre vous ont eu la chance de connaître mon père… Je ne fais malheureusement pas partie de ceux-là. »

Le godon leva les bras au ciel et ferma les yeux. Silencieux, ses gens attendaient tous en rang d'oignons.

« Poussières d'étoile, de la lumière tu retourneras à la lumière !

— Étoile du temps, de vos cendres renaîtra l'univers, répondirent les *cent mages de la vallée*.

— La poussière… LE… LE DÉSERT ! »

Mandar ouvrit grand ses mirettes, croyant voir un signe du destin.

« Chapeau-Prêtre, l'esprit de mon père est parmi nous, Je le sens !

— Bien ! » sourit son interlocuteur.

« Félicitations, Aaren. Je l'ai rarement vu aussi solennel et dévoué… qui plus est pour une juste cause.

— Il ne l'a même pas connu. S'il savait… Profitez du répit, Ganelon. Les déboires de la Cour vont revenir à grand train !

— Il n’empêche que c’était une riche idée !

— Vous devriez plutôt remercier le Chapeau-Prêtre. C’est LUI qui le lui a suggéré.

— Le Chapeau-Prêtre ? Tiens-donc… »

***

Le silence nimbait les lieux d’une aura étouffante. Arrimés à un simple pont suspendu, père et fils surplombaient l’immense loge qui servait de repaire au dragon. Une lueur écarlate exsudait des parois suintantes de la caverne, peignant l’air d’ombres mouvantes.

Médabowser, le souffle court, s’agrippa au bras de son père.

« Papa… j’ai peur, » chuchota-t-il.

Jasper demeura impassible. Devant eux, la créature attendait. Copie conforme à la statue du temple, elle lévitait avec une nonchalance méprisante, oscillant comme un vulgaire serpent à sonnettes. Ses écailles rouges et or frémissaient sous l’écho du néant.

« Tsssss… vous êtessss en retard ! » siffla le mastodonte souterrain.

Sa paire de lunettes noires masquait son regard fendu, le rendant d’autant plus insondable – tandis que sa moustache grise remuait toute seule. Médabowser serra les poings. Jasper posa une main ferme sur son épaule.

« Avance, » ordonna-t-il.

Le petit jobelin vacilla. Son regard quémanda un geste, une explication. Mais, son père se contenta de le pousser en avant.

« PARDONNEZ-NOUS, Ô PUISSANT DIEU CACHÉ ! » s’écria-t-il en s’inclinant.

Le dragon se tordit avec une expression charmeuse, sa moustache grise frémissante d’un amusement carnassier.

« Wahahaha… cccce n’est pas ssssi grave ! J’avais prévu un peu de marge. Détends-toi emperoïde et ssssurtout… Relève-toi cccc’est un ordre ! »

En contrebas, le sol était jonché de métaux plus ou moins précieux, d’objets étranges et de trésors poussiéreux oxydés par le temps. Une odeur de soufre et de cendres enflait l’air.

Médabowser se recroquevilla. Jasper inspira profondément avant de poser une main sur sa tête.

« Ne me regarde pas comme ça… murmura-t-il. Je sais ce que tu penses. Que je suis cruel. Que je t’abandonne. Mais il n’en est rien. »

L’enfant hoqueta. Les yeux brouillés de larmes, il sentit les lèvres de son père se poser une dernière fois sur son front.

« VOICI MON CŒUR LIVRÉ POUR VOUS ! » lança Jasper.

Puis, il s’éloigna, ses pas résonnant dans le long boyau ténébreux.

« Papa… pourquoi… Pourquoi ?

— Obéis et tout se passera bien, » souffla son père avant de disparaître dans l’obscurité.

Derrière lui, la porte se referma dans un fracas du tonnerre.

Une ombre immense glissa entre les colonnes de pierre. Deux yeux fendus d’iris carmin s’ouvrirent dans l’obscurité, braisant l’enfant d’un éclat fauve.

« Enfin… te voilà. »

Médabowser trembla, figé au centre du pont de cordes et désormais seul face au monstre carnassier. Le dragon s’étira, tandis qu’un rictus dévoilait ses crocs d’ivoire.

« À nous deux… » gronda le dragon.

Un cri déchira les entrailles du temple.

« PAPA ! »

Jasper ne revint pas.

« Wahahahaha ! »

Le rire du dragon résonna dans toute la grotte.

***

« Passe-moi l'pain ! Oh, puis l'beurre aussi tant qu'on y est ! »

Tom le forestier, un grand gaillard aux yeux gris violacés, bûcheron des Trois-Lacs, s'exécuta. Satisfait, son père lui cogna affectueusement l'épaule :

« Ça c'est mon fiston !

— C'est fini vous deux ? » soupira sa mère en les foudroyant du regard.

La rombière avait de la menthe dans les yeux, son époux Richard l'œil rieur quasi noireau et Tom rien de tout cela. Détails insipides : dans ces territoires reculés qui appartenaient autrefois à la riche *Seigneurie des Trois-Lacs*, vastes étendues ennuyeuses et boisées, seul comptait l'amour des siens. Autrement dit, malgré les apparences, les membres de sa famille s'accommodaient volontiers les uns des autres.

« Bon, c'est pas tout ! Maintenant, j'dois filer au champ ! Tu viens canaille ?

— J'arrive tout de suite ! Juste le temps de finir mon gruau…

— Ben j't'attends pas, doux rêveur ! Zou ! À plus tard ! »

Tom allait, lui aussi, bientôt partir travailler. Mais, charpenté comme il l'était, son père avait préféré l'envoyer trimer du côté de la *sylve domaniale* où il avait déjà bon nombre d'amis plutôt que de le voir courir seul derrière sa charrue.

« Tom, avant que tu t'en ailles… n'oublie surtout pas de prendre le seau pour me ramener de l'eau !

— Ne t'inquiète pas, je l'ai en main ! À ce soir mam !

— Ne tarde pas trop avant le souper, blondinet ! »

Tom partit de la ferme familiale. Sa journée fut longue, laborieuse et ensoleillée – parfaitement estivale. Même après avoir entendu la cloche paysanne, le vent du soir se faisait languir.

« Ah, c'est pas trop tôt. »

Le forestier rentrait chez lui en sifflotant un air guilleret. L'air était encore tiède, saturé des senteurs résineuses de la sylve domaniale. Une légère brise peinait à rafraîchir sa nuque alors que le ciel, à l'horizon, virait lentement à l'or et au pourpre.

Puis, au bout de cent pas – à peine – une pensée lui traversa l'esprit. Il s'arrêta net.

« J'ai failli oublier… Zut ! »

Il se retourna vivement et bifurqua en direction du vieux puits, à quelques minutes du hameau. Mais une fois sur place, un froncement de sourcils vint creuser son front. Il se pencha au-dessus de l'orifice de pierre, écouta le silence pesant qui en émanait, et laissa tomber un caillou – aucun bruit d'éclaboussure.

Le fond était à sec.

« Maudite chaleur ! » grogna-t-il, posant les mains sur ses hanches.

Son regard balaya les alentours. Il n'était pas le seul à souffrir de la sécheresse : les herbes au pied du puits étaient desséchées, leur teinte virant au jaune pâle. Même le lierre qui s'accrochait d'ordinaire aux vieilles pierres semblait avoir perdu de sa vigueur.

Un soupir lui échappa.

« Je vais devoir m'enfoncer loin dans cette forêt sinistre… »

Il haussa les épaules, attrapa son seau et s'élança d'un pas décidé vers la lisière boisée.

Dans une moindre mesure, la bâtisse de ses parents avoisinait plusieurs habitations éparses – une vie simple, sans grand boule-

versement, où la cohabitation se voulait tranquille. Quelques installations communes, telles que le moulin, l'étable et le fameux puits, assuraient le quotidien du village.

Tout à coup, Tom se souvint qu'un ancien du village lui avait un jour confié, le regard sombre :

« L'eau qui se tarit est un mauvais présage… »

À l'époque, il n'y avait pas prêté attention. Aujourd'hui, ces paroles lui revinrent en mémoire, s'incrustant avec une étrange insistance.

Par-delà la sylve domaniale, le paysage changeait progressivement. La futaie de hêtres cédait la place à de vénérables chênes et ifs millénaires – aux troncs noueux et aux racines torsadées – s'enfonçant dans le sol comme d'anciennes tranchées de géant. L'épaisse canopée filtrait la lumière, plongeant le sous-bois dans une pénombre humide et parfumée d'humus.

« Il fait beaucoup plus frais par ici… » murmura-t-il.

Il frissonna. La température avait chuté dès qu'il avait franchi les premières rangées d'arbres. Un calme étrange régnait, presque oppressant. Même les oiseaux bavards s'étaient tus.

Si Tom le forestier n'avait pas peur du labeur, il redoutait les trolls. Le godon savait qu'ils fuyaient la lumière du jour. Or, ici, sous la voûte dense des chênes, la lumière brillait… par son absence. Tout le hameau savait que les trolls aimaient chasser à l'affût. Ces chasseurs patientaient dans l'ombre, tapis derrière d'énormes troncs, veillant le moindre bruit, le moindre frémissement dans les feuillages. Il en avait entendu parler maintes fois et il n'avait aucune envie de vérifier par lui-même si ces contes étaient vrais.

Son pas s'accéléra légèrement. Quand, enfin, le bruit discret de l'eau lui parvint – une heureuse source.

« Je ne dois plus être très loin… »

Il pressa à nouveau le pas et la découvrit à l'ombre d'un colossal orme aux racines puissantes et au tronc épais comme une maison. La roche nue, fendue par les assauts du temps, laissait filtrer un maigre filet d'eau claire entre les pierres moussues.

Un sourire lui revint.

« Enfin ! Voilà la source ! » soupira-t-il, soulagé.

Sans plus attendre, il s'agenouilla, écopa un peu d'eau dans ses paumes et s'abreuva à grandes gorgées. L'eau fraîche lui fit un bien fou. Il s'aspergea ensuite le visage, savourant le contraste revigorant entre la chaleur du jour et la morsure glacée du ruisseau.

« Boom ! »

Le forestier sursauta. Un bruit sourd, lointain – une seconde secousse suivit aussitôt, plus forte. Il sentit la terre trembler sous ses pieds. Le géant se redressa, tendit l'oreille. Ça venait du nord-est… du mont Roussi. Son estomac se noua.

« Malédiction… » lâcha-t-il, la gorge sèche.

Une bande de trolls des montagnes ?

Il serra les dents.

« Miaou ! Raté, ce ne sont pas les trolls ! »

Tom pivota brusquement. Là, juste devant lui, un énorme chat blanc se tenait droit sur ses pattes arrière, les bras croisés, le toisant d'un regard perçant. Tom écarquilla les yeux.

« Un chat. Un chat qui parle ! » pensa-t-il.

L'espace d'un instant, son esprit vacilla. Son souffle se coupa.

C'était impossible.

Ses doigts se crispèrent sur son seau. Il jeta un regard furtif à l'eau qu'il venait de puiser : empoisonnée ? Hallucination ?

« HEIN ? lâcha-t-il dans un souffle. Un chat… qui parle ? »

Le félin leva les yeux au ciel, exaspéré.

« Miaou ! Déjà, je suis UNE, pas un… et ensuite, je te suggère de dégager d'ici avant qu'ils ne nous trouvent ! »

Tom ouvrit la bouche, hésita.

« Qui ça, ils ? »

Le chat plissa les yeux.

« Qui chat ? Souhaites-tu vraiment avoir affaire à eux ? »

Un rugissement de feu torrentiel déchira le ciel.

Une nouvelle série de détonations retentit, secouant la forêt de vibrations assourdissantes.

Tom sentit la panique l'envahir. Il n'attendit pas le déluge :

« D'accord, je m'en vais !

— Non, pas par-là ! Suis-miaou ! »

L'animal bondit et s'élança à toute vitesse.

Tom ne réfléchit pas. Il courut après la minette, trébuchant sur les racines, le souffle court.

Derrière eux, l'apocalypse s'abattait.

« BOOM ! BOOM ! BOOM ! »

Un véritable bombardement – incendiaire et ravageur – les flammes escaladèrent les troncs, dévorant la sylve. Des gerbes d'étincelles fusèrent dans les airs.

La chaleur devint insoutenable.

Tom courait, courant comme jamais.

« Merde ! Sauve qui peut ! »

Une explosion projeta un souffle brûlant dans son dos.

« BOOM ! KABOOM ! »

Le sol trembla sous ses pieds.

Un tronc s'effondra à quelques mètres, lui arrachant un cri.

Ils allaient mourir.

« AAAAAH ! »

Le chat accéléra encore.

« Chat va le faire ! La demeure de mon maître n'est plus très loin ! » cria-t-il.

Tom ne savait plus s'il devait se fier à cette créature improbable. Mais il n'avait pas le choix. Il courait pour sa vie.

Au beau milieu de la canopée se tenait une chaumière à l'existence insoupçonnée. Masure cabossée aux murs d'anthracite en partie dévorés par la ronce et le lierre, étrange maisonnée.

« MIAOU ! MAAAAAÎTRE ! » miaula le mistigri.

Elle s'était faufilée à la vitesse de l'éclair par le pas de la porte entrouverte.

« Rah ! Pas maintenant, Katrina !

— Miaou… je t'ai enfin ramené l'apprenti ! » insista-t-elle en tirant sur les longs habits bleus de son maître.

Dès qu'il pénétra dans l'humble demeure, Tom vit un drôle de personnage portant un chapeau de cuir pointu beige. Habillé d'une redingote en feutre bleu marine, celui-ci semblait bien petit par rapport au Godon. Néanmoins, le parfait inconnu demeurait un peu plus grand qu'un *Scarine* adulte…

« Mon apprenti, dis-tu ? »

L'étranger arrêta momentanément sa présente tâche et se redressa afin d'examiner le nouveau venu. Son visage phosphorescent, pâle et émacié, d'une extrême blancheur comme celui d'un fantôme, se crispa. Tom écarquilla grand les yeux. Le maître des lieux avait aussi de gros sourcils blancs, épais et broussailleux qui lui rappelèrent ceux d'un vieil hibou rabougri. Le bonhomme n'était pas d'ici, il ne pouvait en être autrement…

« Ah, tu as raison, c'est bien lui ! Je l'ai reconnu de suite à ses rustres manières, mais aussi parce qu'il n'est pas très bavard ! s'exclama le magicien.

— Pardon ? D'où me connaissez-vous ? s'étonna Tom.

— Nous n'avons pas le temps pour ça, chenapan ! Vous deux, aidez-moi plutôt à remplir ma valise, vite !

— Vous pourriez au moins me signaler votre nom ! »

Occupé à ranger ses affaires dans une grosse malle rectangulaire, ou plutôt, en train de chercher s'il n'avait pas égaré quelque chose d'essentiel, le sorcier lui tendit une main mollassonne.

« Balthazar. Enchanté !

— Enchanté. Euh… vous ne me demandez même pas comment je m'appelle ?

— Hmm… tu es bien Tom le Forestier, n'est-ce pas ?

— Oui, mais…

— Taratata, il n'y a pas de mais ! KAAAAT ! Où ai-je égaré ma boutanche ?

— Hihihi ! Grand nigaud, elle est juste devant toi, en haut de l'étagère ! »

Pendant que Katrina se moquait de lui, le sorcier maugréa :

« Très drôle ! Comme si nous avions le temps de nous divertir… »

Et il l'attrapa, à la va-vite, la bouteille ! Par le col !

« Hop ! »

Tom eut à peine le temps de lire l'étiquette de l'exquis breuvage :

« *Liqueur d'Étain*… Pouah ! Ça m'a tout l'air d'être un tord-boyaux. »

Balthazar referma sa valise d'un air satisfait.

« Voilà ! Nous pouvons enfin déguerpir !

— Eh merde… MES PARENTS ! » se souvint le bûcheron.

Tom sortit précipitamment dehors. L'air était brûlant.

Un rideau de flammes ondulait dans la pénombre, avalant le crépuscule. La forêt hurlait, consumée dans un brasier infernal.

Son cœur battit à tout rompre.

Il courut de toutes ses forces sous un ciel zébré d'étoiles filantes – un mauvais présage.

« Miaou, ne pars pas tout seul, Tom ! »

Bondissant derrière lui, Katrina tenta de l'arrêter.

« Tu dois demeurer avec nous ! C'est hyper dangereux ! »

Mais, il ne voulait rien entendre.

Le géant devait voir. Il devait savoir.

« PAS QUESTION ! »

La féline s'agrippa à lui, ses griffes s'enfonçant dans sa tunique.

« Miaou, Tom ! Sois raisonnable ! »

Il l'ignora et accéléra.

Les premières habitations réduites en cendres apparurent bientôt à travers les volutes de fumée âcre : des silhouettes noircies, des charpentes éventrées, semblables à des ombres déchiquetées par les flammes.

Son village natal.

La ferme familiale se dressait encore. Enfin… ce qu'il en restait :

Un squelette de poutres calcinées,

Un toit effondré.

Tom s'arrêta net.

Des flammes dansaient là où sa vie entière s'était écoulée.

Un vertige le prit.

Ce cauchemar…

Il l'avait déjà vu.

L'odeur de cendres,

La chaleur suffocante,

La douleur.

Son estomac se tordit d'angoisse.

« PAPA ! MAMAN ! »

Il hurla jusqu'à s'en briser les cordes vocales.

Aucune réponse – juste le rugissement du brasier, les crépitements insatiables du feu qui dévorait les souvenirs heureux – les rires d'autrefois et les murs protecteurs de son enfance.

Ses jambes cédèrent sous lui.

Il tomba à genoux, les poings serrés, tremblant de rage et de désespoir. Des larmes roulèrent sur ses grosses joues. Elles se perdirent dans la poussière brûlante.

Mais, tandis que le godon pleurait tout son soûl, une paume réconfortante se posa sur son épaule :

« Je connais les responsables. »

Balthazar – sa voix moqueuse devint grave :

« Mon apprenti, ceux qui ont détruit ton village et brûlé la sylve… »

Un silence s'abattit, ponctué par le crépitement des flammes.

Puis, dans un souffle court, le petit mage apathique ajouta :

« Je sais qui ils sont. »

Un frisson remonta l'échine de Tom.

« Ne restons pas ici plus longtemps, ajouta Balthazar. Ils rôdent. »

Chapitre IV : Lune de sang

« Ô Tjymw Jàé ! Miéh m'yfimh lyh gjiéfù xû kéû miéh xsûjxsôimh. Wibi ûhg ûhlûxû w'ômxylyzpû, fiéh pû hyfûb zôûm ! R'ônlijû figjû lyjwim.

Ô Grand Ryû ! Nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions. Wibi est une espèce d'incapable, vous le savez bien ! J'implore votre pardon. »

— Comment oses-tu, sale empoté ? Tu es tout aussi responsable que moi !

— Wibi lûmhû kéû pû nytû y ljôh py véôgû…

Wibi pense que le mage a pris la fuite…

— Évidemment ! Seuls les Scarines osent encore s'opposer à nous. Mais leur fin approche, ô Grand Ryû !

— Mim. Lyh wû gjyxûh wûh Tiwimh… Ôph fôfjyôûmg wùhijnyôh lpéh yé Héw. Iéô, ô Tjymw Jàé, miéh yppimh gâxsûj wû pû jûgjiéfûj.

Non. Pas de traces des Godons… ils vivraient désormais plus au Sud. Oui, ô Grand Ryû, nous allons tâcher de le retrouver.

— Cette fois, Balthazar ne pourra pas nous échapper !

— Xy fyég nôûéc liéj giô. Cij y vyôn !

Ça vaut mieux pour toi. Xor a faim ! »

Le feuillage dense de l'arbre sacré dépassait la haute cime de toutes les montagnes environnantes. Son tronc épais, dur comme de la pierre, avait la même circonférence qu'une ville et abritait, en son sein, une véritable mégalopole qui illuminait les alentours tel un phare perdu au beau milieu de l'océan. Le vénérable avait toujours éclipsé la lune. Mais ce soir-là, Twinra brillait plus que d'ordinaire à de multiples endroits : en lisière des forêts, dans les

champs, sur les petites collines – partout – et dans les ruelles des villes xanthiennes – partout ! Les étoiles filantes se propageaient sous la lune grimaçante, telles des traînées de plasma froid, apportant avec elles leur lot d'ennuis.

« CIJ Y VYÔN ! »

Éclairés sous cette pâle lueur nocturne, des démons surgirent dès la première heure :

« ÛM YFYMG HIPWYGH !

EN AVANT SOLDATS ! » entendirent-ils résonner dans leurs casques.

Une foule de petits vaisseaux grisâtres descendit à la surface d'Ombrelumière. La chasse était ouverte – feu à volonté ! Plus haut, les bombardiers larguèrent un tapis de bombes. Leur assaut macabre s'étendit rapidement, à un rythme effréné, sur une zone couvrant l'ancienne seigneurie des Trois Lacs, la sainte canopée scarine et la vallée du Xanthine. Du vieillard à l'enfant, tous seraient écrasés. Xor a faim. De la ville portuaire jusqu'aux rivages de l'océan du Nord, nul ne saurait être épargné. Au sol, les Scarines furent à peine capables de donner un semblant de riposte.

« Le ciel noir pleure au firmament, tel un long fleuve ténébreux, jusqu'aux bouches de l'Enclave. »

Les anciens sages savaient interpréter le langage céleste. Cette lune, là, annonçait de mauvais auspices. Elle était lugubre. Ses cratères difformes et irréels composaient un rictus sadique, ou plutôt faisaient illusion, avec deux grands orifices rougeâtres et brûlants. L'ensemble modelait un visage sombre, perverti par la colère, complètement fou et effrayant. Pendant cette nuit ensorcelée, l'obscurité avait laissé place à un terrible chaos désorganisé, véritable maelström aux silhouettes hallucinées. Des jets de lumière rouge fusaient sur le bois scarine. En contrebas, la défense assurée par des canons électromagnétiques ripostait à coups de

faisceaux blancs. Elle produisit du tonnerre. La forêt n'allait tout de même pas rester là, à se faire violer bras ballants ! Même les Godons voisins disposaient aujourd'hui d'une aviation rudimentaire. Mais l'heure était grave. Aux douze coups de minuit résonnaient les cris, les larmes et les pleurs. Le sol asséché, labouré par les explosions barbares, allait bientôt être noyé sous des torrents sans fin d'hémoglobine – la bonne vieille terre paysanne, en ruine et jonchée d'un amoncellement de cadavres.

« WÙZYHKÉÛB PÛH GJIÉLÛH !

DÉBARQUEZ LES TROUPES ! » gronda la voix de Dôzô depuis son poste de commandement situé à l'intérieur du navire amiral.

Les aéronefs obéirent, parachutant une nuée de guerriers semblable à aucune autre : cinq millions de corps sveltes, tous remodelés par la technologie du Malin. Sans-âmes, arborant des visages silencieux et obéissants enfermés dans des coffres de métal, ces créatures infernales montées sur ressorts étendaient une paire de jambes fuselées renforcées sur toute la longueur de leurs vérins. Les mauvais diables bondissaient en produisant des sifflements stridents. En guise d'appendices, ceux-ci possédaient deux bras parcourus de longs tuyaux d'acier avec – au bout de tout un chacun – un canon-révolver monotube.

« Voilà leurs troupes de choc ! Mettons-les en joue ! » ordonna le scaride-scara.

Conscience collective, le scaride-scara s'incarnait à l'intérieur d'un être au destin particulier – un Scarine couleur vert pomme ayant consommé de la gelée et dont l'esprit s'élevait, vaquait et vivait à travers tous ses pairs.

« Défendez à tout prix l'arbre sacré ! » poursuivit-il.

Ce premier assaut fut dur à encaisser. La ruche réagit violemment, à tire-d'aile, envoyant les élus garoïdes à chitine indigo.

Ces guerriers d'élites devenaient temporairement plus grands et plus forts avant de perdre leurs facultés cognitives. Ainsi, les vieux spécimens s'apparentaient davantage à des animaux sauvages à peine capables d'être dressés. Gigantesques, ils partirent d'instinct à la rencontre de l'ennemi – furieux d'avoir été réveillés au beau milieu de la nuit.

« En avant ! »

Les indomptables géants furent tantôt suivis par d'autres frères juvéniles, tantôt accompagnés par un cercle de mages ou des soldats du rang. Tous partirent au combat, à l'unisson, afin de protéger leur arbre majestueux.

« Faites plus attention ! »

Malgré eux, les Scarines tombèrent comme des mouches. La technologie des *Inconnus*, ces rayons mortels, brûlants et rougeâtres, calcinaient la chair même à travers la plus épaisse des carapaces.

« Nous ne pouvons pas perdre ! » renchérit leur roi.

Dans un élan désespéré, les Garoïdes se jetèrent sur les vaisseaux en perforant leurs vitrages – avant de s'écraser lourdement avec eux face contre terre.

« Non… Retraite ! RETRAITE ! » crièrent d'autres voix.

Au sud, la DCA des Godons et leurs vieux coucous fonctionnant au gazogène faisaient encore plus pâle figure. Les appareils avaient décollé trop tardivement et n'étaient pas en mesure d'empêcher le bombardement des aérodromes. Les villes du Xanthine mouraient une à une sous les coups de tonnerre épars.

« Évacuez le scaride-scara ! » avisa l'un des anciens.

— Hors de question ! Jamais je n'abandonnerai le berceau de notre glorieuse civilisation ! »

Le scaride-scara se débattit comme un forcené tandis qu'on l'emmenait de force, lui et sa couronne, à l'abri sous les tunnels

du Massif ancestral. Cette lourde décision avait été prise à contrecœur par le conseil des anciens. Ils ne pouvaient se permettre d'ignorer la défaite :

« Sauve qui peut ! »

Les quelques rescapés le virent alors se poser au loin – le terrible ennemi. Une énorme aile delta éventra la cime de l'arbre sacré, brisant les plus hautes branches dans un fracas sinistre.

« Un jour, nous reviendrons ! » » jurèrent-ils, leurs voix résonnant en échos vengeurs…

***

« Ssssais-tu pourquoi tu es icccci ? » siffla le dragon.

Il tournoyait autour de Médabowser comme un ouroboros au visage impassible. Terrorisée, la chétive créature à la peau bleue trembla sans dire mot.

« Regarde-moi ! »

L'enfant ferma les yeux.

« Ssssais-tu ssssseulement qui je ssssuis ?

— No… nooon… bredouilla-t-il.

— Wahahaha ! Allons, reprends tes essssprits ! »

Le dragon remonta ses lunettes noires et fixa intensément sa proie du regard ; Cynique, un feu vif brûlait à l'intérieur de ses orbites, aux larges pupilles fendues entourées d'iris rouge carmin.

« Je ssssuis Volvagia le dragon forgeron qui vit caché ssssous la montagne gardée par *l'Ordre Ccccinabre*, une ssssecte de jobelins qui me voue un culte perssssonnel ! Mais tu peux m'appeler Volvy.

— Que me voulez… qu'est-ce que vous me voulez ?

— Ssssèche tes larmes et concccccentre-toi. »

Volvagia lui montra divers endroits :

« La ssssalle aux mille trésssssors… »

Une espèce de décharge de bric-à-brac, la pièce principale, l'estomac.

« L'atelier-forge où je confectttttionne mes œuvres d'art… Tu t'y confronteras ssssouvent… et pas toujours dans les meilleures condittttions… en ma compagnie… »

Ponctué de cliquetis et autres vacarmes infernaux, il énuméra un à un tous les appareils-outils de sa fabrique à violon d'Ingres. Soufflets, enclumes en titane, martinets volcaniques à bascule, perceuses, silos, cellules à enclume de diamant, presses, pinces, pointes de tungstène – de carbure de silicium – graveuse à ångström, moules à parangon, à bézoard, marteau-pilon, hauts fourneaux, bas fourneaux ainsi que toutes sortes de mots issus d'un jargon technique, imprononçable, aisément oubliable !

« Le ssssalon de crisssstal, sssspécialement aménagé pour la réccccception de ccccertains invités… »

Le coin détente, aux murs de malachite, occupait déjà nettement moins de volume. La température avait, elle aussi, baissé d'un cran – sans doute parce qu'il n'y avait aucune machine allumée à proximité. Médabowser comprit qu'ils pourraient s'y détendre, assis sur le sol lisse, en observant le remue-ménage de la chambre magmatique à travers une épaisse paroi de verre ennuyeuse – une surface transparente qui s'avérait être du diamant poli.

« Et là, c'est quoi ? osa timidement le petit jobelin.

— Cccc'est ton essssspacccce à toi ! Le Trou ! »

Seul lieu non-éclairé du complexe, le Trou semblait avoir été minutieusement préparé pour accueillir – ou torturer – le futur esclave cavernicole. Il n'y avait rien hormis une mince alvéole creusée dans la paroi d'obsidienne, ainsi qu'une simple paillasse.

« Je vais jamais pouvoir dormir ici ! s'horrifia Médabowser.

— Pour l'insssstant cccc'est un peu ssssparttttiate ! Il faudra ssssonger à réagenccccer tout cccce fatras un peu plus tard.

— Vous, vous couchez où ?

— Ccccela m'arrive rarement, parfois, je m'allonge dans la ssssalle aux trésssssors… Mais là, de ssssuite, je vais m'asssssurer que tu fassssses gage de bonne volonté… »

Volvagia tendit de lourdes chaînes dorées au bout de ses huit pattes. Sans un bruit, elles se refermèrent au contact du tajii qui, désormais – s'il avait encore émané quelques doutes – se savait maintenant retenu captif contre son gré.

« Par précautttion… »

L'alliage magique s'était adapté aux minuscules poignets de sa victime.

« Je ssssais que les enfants commettent ssssouvent des bêtises.

— Pourquoi Papa m'a-t-il abandonné ?

— Wahahahaha ! »

Le rire du dragon résonna dans toute la grotte.

***

Au lever du jour et suite à cette nuit claire comme l'aube du petit matin, la lune fuyante aspira le vent – de ce fait sa propre sorcellerie. Son visage maudit disparut derrière l'horizon lointain avec un air empli de dédain, le regard mesquin, bouffi de colère. Du solstice d'été, il ne restait plus rien. Ombrelumière avait été chamboulé par un inconcevable équinoxe. La forêt s'habillait, au lendemain du massacre, d'une triste robe automnale. Narquoise, Twinra semblait avoir vaincu le temps. La lune se jouait ainsi des saisons et, tandis qu'elle se retirait du champ de bataille, le désastre de la veille se révélait aux survivants du royaume scarine alors tombé. Le vaisseau amiral des Inconnus trônait aujourd'hui,

telle une sinistre couronne, sur leur arbre sacré. Un empire aussi fascinant qu'effrayant venait de naître. Xor.

« Wibi, rû héôh ûcyhlùjù lyj gymg w'ômxinlùgûmxû ! Iù hû gjiéfû Zypgsybyj ?

Wibi, je suis exaspéré par tant d'incompétence ! Où se trouve Balthazar ?

— Je…

— Pû nytû h'ûhg ùxsyllù.

Le mage s'est échappé.

— Ùxsyllù, woh-gé ?

Échappé, dis-tu ? »

Un froid glacial traversa aussitôt la salle de commandement.

« Ô Grand Ryû, nous comptons mettre la main sur lui dès que la flotte de combat sera de nouveau opérationnelle !

— Ô Tjymw Jàé, rû fiéj yfyôj liéjgymg yfûjgô : ûppû jû gjinlû à xsykéû viôj !

Ô Grand Ryû, je vous avais pourtant averti : elle se trompe à chaque fois !

— Ûg giériéjh méppû gjyxû wé hxyjôwû-hxyjy ! Xinnûmg p'ûclpôkéb-fiéh ?

Et toujours nulle trace du scaride-scara ! Comment l'expliquez-vous ?

— C'est que… j'ai… j'étais absolument certaine que nous l'attraperions le soir même. Je ne pouvais pas prévoir que…

— Ô Tjymw Jàé, pû nytû mû lûég lyh êgjû lyjgô zôûm piôm…

Ô Grand Ryû, le mage ne peut pas être parti bien loin…

— Rû p'ûhlèjû liéj fiéh wûéc, hômim…

Je l'espère pour vous deux, sinon…»

Fin de transmission.

Chapitre V : Héritage divin

« N’approche pas, fils.

— Mais…

— Nous sommes tous devenus chétifs et laids. Ta conception était une erreur de ma part. Tu n’es plus qu’un vestige d’un espoir fugace, une expérience ratée ! Le mal qui m’afflige t’a toi aussi condamné.

— LE TRÔNE NOUS REVIENT DE DROIT !

— Laisse-moi mourir en paix, veux-tu ? Il n’y a plus aucun espoir pour moi…»

Le visage de son père disparut comme un lointain souvenir. Il eut alors une autre vision, celle du couronnement d’Edmund. Puis, la mémoire de son mariage – la lente ascension des technomages – enfin, la lutte pour préserver le royaume, la trahison du roi, l’exil, l’expédition au *Tsalbard*, l’agent draconique, la guerre, la défaite, la mort…

« Je… dois… SURVIVRE ! »

Blanc.

« Où… où suis-je ? »

Tout était blanc.

« Ohé, y a quelqu’un ? »

L’espace sidéral entourant notre protagoniste s’étirait en une vacuité infinie – une feuille blanche repliée sur cinq dimensions drapée d’une pâle lumière. Cette prison d’éther était la plus terrible de toutes. Par ailleurs, par moment, en jetant un regard furtif par en-dessous, là où aurait dû se trouver la matière livide dont il

semblait si sûr d'être composé : plus aucune trace de chair malade. Là il n'y avait plus rien.

« Est-ce que je suis… mort ?

— Pas tout à fait !

— Vulcania ? »

L'I.A. se matérialisa face à Amatu.

« Comment se fait-il que tu aies… Tu as… l'air si différente, aurais-tu vieilli ? »

Vulcania semblait moins enfantine. Toujours espiègle, pas vieille, mais plus mûre d'apparence.

« Hihihi ! Toi, tu n'as pas changé d'un iota ! » gloussa-t-elle.

Séductrice, ses cheveux changeaient de couleur à chaque syllabe. Tranchant avec le vide blanchâtre qui les enveloppait, ce simple jeu de nuances lui fit l'effet d'un électrochoc. Cela traduisait une légèreté qui contrastait avec la gravité de la situation.

« Père, quel plaisir de te retrouver ! Que puis-je faire pour toi ?

— Peux-tu commencer par me dire où nous sommes ? »

L'hologramme féminin fit une moue boudeuse.

« Jamais une seconde à perdre, hein ?

— Vulcania, je suis sérieux…

— Ma réponse risque fort bien de te déplaire.

— Dans quel sens ?

— Tu risques de ne pas le croire : nous vivons présentement à l'intérieur de mon code source. »

Amatu vacilla :

« Impossible ! »

Un frisson parcourut son esprit, rationnel, comme si les fondations mêmes de sa réalité virtuelle s'effondraient.

« Hélas, c'est la stricte vérité. Tu as raté beaucoup de choses pendant ton sommeil hivernal.

— Je dormais ? Pendant combien de temps ?

— Assez pour que je produise le remède stabilisateur de dégénérescence ! Comme promis ! Il n'a plus qu'un seul effet secondaire, que tu connais très bien, l'excroissance…

— Le tubercule à l'arrière de mon crâne ! Mais oui, bien sûr ! Je me souviens que nous n'étions pas loin du but !

— Je n'ai malheureusement pas pu sauver grand monde suite à notre débâcle militaire… »

Elle marqua une pause.

« Vulcania, combien de temps suis-je resté endormi ? » réclama l'inventeur.

Il inspira profondément avant d'ajouter :

« Et surtout, où est mon corps ? »

Celle-ci éluda à nouveau la question :

« Les usines auto-répliquantes font partie du passé. »

Le brusque changement de sujet lui arracha un froncement de sourcils.

« Pardon ? Pour quelles raisons…

— Nous avons connu un pic de production manufacturier.

— Attends, tu vas trop vite ! Un pic de production… Par tous les dieux ! Ça signifie donc…

— Exact ! Suite à la raréfaction des ressources, j'ai planifié l'obsolescence programmée de la *zone industrielle étendue*.

— Mais, ça ne devait pas survenir avant le siècle prochain !

— Afin de minimiser l'impact de la pénurie de matériaux sur la construction de nos diverses machines, l'extraction minière s'effectue désormais grâce à quelques mines éparpillées sous la surface des *plaines de fer*. La production est décentralisée. Tout le reste a été… recyclé.

— Je vois… il s'agit en quelque sorte d'un retour à la case départ ! Tout ceci est fort regrettable. Maintenant, soupira Amatu. Maintenant, dis-moi où as-tu caché mon corps ?

— Pas question. »

Le décor changea lui aussi brusquement. Un flash aveuglant l'engloutit et, en un battement de cils, tout bascula.

« Nage-je en plein cauchemar ! Bon sang, qu'est-ce que tu me réserves encore ?! »

Ils séjournaient à présent, tous deux, au beau milieu d'une île paradisiaque…

« Vulcania ! J'exige que tu me le montres sur-le-champ !

— Tu n'aimes pas la plage et les cocotiers ? sourit-elle.

— Stop ! Cette farce a assez duré !

— Père… je crois que c'est une très mauvaise idée.

— Obéis ! Je n'ai pas envie de finir mes jours dans un zoo virtuel ! somma le scientifique.

— Tant pis. Tu l'auras voulu. »

***

« Pouvez pas entrer !

— Mais enfin… il faut réveiller Sa Majesté. Ça urge !

— Personne ne rentre. Ordre du roi. »

Le vieux godon se laissa emporter par la colère :

« PAUVRE CRÉTIN !

— Désolé… ordre du roi.

— J'AURAI TA TÊTE, IMBÉCILE ! »

Le garde assigné devant la porte de la chambre du monarque n'en démordait pas.

« Que se passe-t-il par ici ? Ganelon, on vous entend gueuler jusqu'au hall d'entrée ! Cela ne vous ressemble guère ! »

Pris de court, le premier ministre se retourna – quelle ne fut pas sa gêne ! Voyant qu'il s'agissait d'Aaren, il se confondit en excuses :

« Oh ! Veuillez pardonner mon impudence, Votre Altesse. Il est déjà quinze heures passées et Mandar ne daigne toujours pas se lever ! »

Consternée, Aaren leva la tête – plongeant ses yeux gris clair dans ceux, bien verts, de l'aristocrate :

« Il recommence, n'est-ce pas ? »

Soudain, l'ancienne régente eut un brusque élan d'amertume.

« J'ai engendré un monstre… »

Sa voix était triste, cassante, comme si elle s'apprêtait à lâcher de lourds sanglots.

Transfigurée par le tragique massacre de sa famille orchestré par son impitoyable beau-frère, ainsi que par la disparition de son époux Ikana, Aaren n'aimait plus s'occuper des affaires d'État. Aujourd'hui recluse, la reine occupait un rôle politique de second plan. Retirée de la cour, elle vivait désormais seule – enfermée dans son insatiable chagrin. Akam leur avait tout pris. Du moins, c'est ce qu'elle pensait.

« Non, Votre Altesse. S'il vous plaît ! Non, non, non, ne pleurez pas ! »

Le grand Ganelon prit Aaren dans ses bras et, d'un regard foudroyant, fit déguerpir le valet de chambre afin qu'il leur laisse un peu d'intimité.

« Oh Ganelon, je suis pétrie de honte !

— Allons, ne prenez pas tout sur vous… vous méritez bien mieux.

— Vous êtes toujours plein d'attentions à mon égard. »

Attendri, le gentilhomme caressa les longs cheveux roux de sa dame.

« Par contre, j'ai juste besoin, que dis-je… J'ai l'obligeance d'informer Sa Majesté Mandar au sujet d'une affaire de la plus haute importance !

— Snif… De… de quoi s’agit-il ?

— La rumeur court… »

Il lui laissa le temps de sécher ses larmes avant de reprendre, d’un air solennel :

« *L’Enclave* serait tombée lors du dernier solstice. Il y a trois jours de cela, à peine.

— Quoi ?

— Tout ce qui se trouvait au nord du Xanthine a été anéanti ! Tout ! Et aucune trace de survivants.

— Dans ce cas, je vais le réveiller de suite ! MANDAR ! »

Elle tambourina à la porte avant de l’ouvrir avec grand fracas :

« MANDAR… Oh mon Dieu ! »

Au milieu de la pénombre, les yeux mi-clos, Sa Majesté gisait nu sur son grand lit à baldaquin. Il se trouvait en compagnie de cinq jeunes femmes affalées et qui étaient toutes aussi dévêtues que lui.

« Mhhh… qui ose me déranger ? geignit le roi-patachon en relevant fébrilement la tête.

— MANDAR ! TU… Excusez-moi, Ganelon !

— Je vous en prie… »

Le premier ministre referma pudiquement la porte.

« QUELLE HONTE ! »

Aaren se rua vers la fenêtre pour l’ouvrir en grand, rideaux compris :

« POUAH ! ÇA PUE EN PLUS !

— Rah ! Mam’, non ! Pas le soleil ! Pas si tôt ! »

Lorsque la lumière du jour pénétra dans la pièce, elle dévoila toute l’étendue du chaos laissé par l’orgie de la veille. Partout, des bouteilles vides, des verres en cristal ébréchés et des coupes en or massif, dont le contenu nauséabond séchait déjà. Les vête-

ments luxurieux traînaient piteusement sur le sol, tandis que les cendriers, remplis à ras bord, témoignaient des excès de la nuit. Un vrai bazar !

« Que veux-tu ? C'est irrespirable alors il faut bien que j'aère ! MESDEMOISELLES, RHABILLEZ-VOUS ET SORTEZ D'ICI S'IL-VOUS-PLAÎT ! »

Les concubines du roi s'exécutèrent sans dire mot. Même si la plupart d'entre elles étaient de noble ascendance, on ne plaisantait pas avec l'ancienne régente.

« Sortez, mesdemoiselles ! »

Aaren claqua des mains, pressante :

« Allez, plus vite que ça, hop ! HOP, HOP, HOP ! »

Les jeunes femmes, encore ensommeillées, rassemblèrent en hâte leurs affaires, fuyant la chambre en gloussant, les bras chargés de dentelles froissées et de soieries éparpillées. Certaines, à moitié nues, tentaient tant bien que mal de préserver un semblant de pudeur derrière un voile trop fin ou un corset défait. Elles déguerpirent enfin, piaillant comme un troupeau d'oies effarouchées.

Conscient que la fête était terminée, Mandar bâilla à s'en décrocher la mâchoire, dévoilant une rangée de dents blanches, mais aussi une haleine imprégnée de vin et de parfums capiteux.

« Ma tête… »

Il grimaça et se massa lentement les tempes avant de passer une main dans sa tignasse en bataille, comme pour effacer les mauvais restes de ses pénibles lendemains. Ses yeux, encore miclos et rougis, peinaient à s'accoutumer à la lumière crue du matin.

« Pfff… T'étais vraiment obligée de m'engueuler devant mes copines ? » grommela Mandar d'une voix éraillée.

Aaren lui décocha une gifle :

« Espèce de débauché !

— AÏE ! Mam’ !

— Te rends-tu compte de ce que tu me fais subir ? Ganelon t’attend dehors, alors dépêche-toi de sortir de tes draps ! »

Mandar grogna en marmonnant des protestations incompréhensibles, puis s’extirpa avec la souplesse d’un mollusque hors de son lit défait.

« Pantalon ! » cria sa mère.

Il ramassa machinalement son pantalon, l’observa un instant comme s’il ne se rappelait plus comment l’enfiler, puis le passa enfin, en déséquilibre sur une jambe.

« Chemise ! » lui passa Aaren.

Il attrapa ensuite sa chemise d’un blanc étincelant, l’enfila à moitié et resta un moment les bras ballants, le regard perdu, avant d’enfin boutonner l’étoffe avec une lenteur exaspérante. Aaren tapotait du pied, les bras croisés, son impatience grandissant à mesure que Mandar peinait à enfiler ses bottes.

« Mandar. »

Enfin prêt – ou du moins aussi prêt que pouvait l’être un roi encore embrumé par sa nuit de débauche – il se dirigea vers la sortie, traînant des pattes et des pieds.

« MANDAR !

— Quoi ?

— Ta couronne.»

Le roi obéit, non sans lâcher quelques soupirs d’une profonde lassitude :

« Ça va, c’est bon ? »

Aaren acquiesça en silence. Nul doute qu’elle lui en tiendrait rancune.

« Bon ben… à plus tard ! »

À peine eut-il franchi le seuil de la porte…

« Ah ! Majesté ! » l'interpela Ganelon.

Avec sa barbe mal rasée et son haleine fumante, Mandar aurait pu passer pour un parfait ahuri s'il n'avait pas complète autorité sur tous les sujets du royaume. Son regard encore voilé par la torpeur s'attarda sur le visage crispé de son premier ministre, y cherchant là une raison de différer cette discussion – en vain.

« Où est passé l'idiot qui gardait l'entrée ? pesta le roi.

— Je l'ignore… » feignit Ganelon.

Le souverain se passa la main dans les cheveux en bâillant. La crinière qu'il portait jusqu'au cou était d'un blond vénitien très apprécié par ses nombreuses courtisanes, mais nettement moins efficace pour infléchir la colère de son aîné :

« MANDAR ! souligna l'aristocrate. Il y a des motifs très impérieux qui ne peuvent attendre plus longtemps !

— Hahaha ! Ne me dites pas… les nains nous ont encore provoqués ?

— NON !

— *Le monstre de la vallée* fait à nouveau des siennes ?

— Le nord du royaume est attaqué ! »

Le sourire de Mandar s'effaça aussitôt. Il resta un instant immobile, le dos légèrement voûté, les yeux plissés sous l'effet du choc.

« Mince ! Par qui ?

— Je crains le pire…

— S'agit-il des mêmes entités qui ont rendu fou, feu mon oncle ?

— Nous n'en savons rien… il y a peu de témoignages concluants. »

Un silence pesant s'installa. Mandar expira longuement avant de croiser les bras.

« Dites-moi que vous plaisantez !

— Non, Majesté. Vous n'imaginez pas l'ampleur du désastre. Il va me falloir une carte pour…

— Salutations Majesté ! Ah et euh… rebonjour, Ganelon ! »

C'était le Chapeau-Prêtre.

« Vous êtes au courant ? demanda Mandar.

— Hélas…

— Convoquez les principaux notables du royaume, je veux les voir avant la fin de l'après-midi !

— Votre Altesse, Ganelon et moi-même avons déjà fait le strict nécessaire. Ils sont assis dans la salle du trône, informa le Chapeau-Prêtre.

— Depuis combien de temps ? »

Ganelon grinça des dents :

« Depuis l'aube, Votre Majesté ! »

Un frisson glacé lui remonta l'échine. Mandar tenta de cacher son malaise sous un sourire de circonstance.

« Ahem… je crois sincèrement que je vous dois de plates excuses.

— Nous n'avons pas le temps pour ça. Ce que je m'apprêtais à vous révéler à l'instant va vous faire froid dans le dos. »

Le premier ministre apposa sa main droite contre l'épaule du roi, son expression grave figée comme dans du marbre :

« La province du Xanthine n'existe plus. »

Salut à toi, lecteur assidu,

L'extrait gratuit s'arrête ici !

Si tu es arrivé jusque-là, c'est peut-être que le voyage vaut ses quelques pièces !
Et ce n'est que le début. La suite du voyage t'attend :

• **Sur Amazon** (format papier & Kindle) ↴
https://www.amazon.fr/dp/B0F5M124BZ

• **Ou sur Gumroad (fichier PDF)** ↴
https://shadowtale5.gumroad.com/l/zeuxl?wanted=true

Ce tome II existe **en format papier & ebook**.
Tu peux l'avoir **immédiatement**, sans intermédiaire.

Tu soutiens ainsi un auteur indépendant et tu t'offres une aventure unique, loin des sentiers battus.

À bientôt, lecteur libre.

Yannick

Glossaire

Peuples et personnages

Les Godons : Peuple de géants. Organisés au sein du nouveau royaume ou royaume de la vallée d'Ikana (abrégé en royaume d'Ikana). Mesurent plus de 2m50. Peau cuivrée.

Xanthiens : Habitants de la vallée du Xanthine, fleuve qui traverse les plaines Verdoyantes. La plupart des Godons sont des Xanthiens.

Tsalbardiens : Habitants originaires de la province du Tsalbard. Plus grands que les Xanthiens. Peau plus claire que leurs cousins.

Nordiens : Jamais mentionnés explicitement dans le livre. Habitants originaires de la seigneurie des Trois-Lacs et ses environs.

Ikanéens : Habitants du Nouveau-Royaume. Principalement constitués de Xanthiens et de Nordiens.

Akamites : Jamais mentionnés dans le livre. Habitants de l'Ancien-Royaume. Principalement constitués de Tsalbardiens et de Nordiens. Se distinguent des Vulcains/Technomages.

Technomages/Technomanciens : Aussi appelés *Vulcains*. Habitants des plaines de Fer. Plus petits que les Xanthiens. Peau pâle. Yeux noirs. **Ne sont plus considérés comme des Godons.**

Ikana l'Égaré : Fondateur du nouveau royaume des Godons. Fils du roi Edmund et de la reine Miranda. Père de Mandar. Fins

cheveux blonds tirant sur le blanc et yeux enflammés de couleur orange. Porté disparu suite à la bataille de la mer de Marama. Son emprisonnement l'a rendu taciturne.

Le roi Mandar : Sa Majesté. Fils d'Ikana. Blond vénitien, yeux bleus clairs. Extravagant, orgueilleux, présomptueux, dépensier. Mène un grand train de vie, adore faire la fête et courtiser. Véritable tête brûlée.

L'ex-régente Aaren : Ancienne régente du royaume des Godons. Épouse d'Ikana et mère de Mandar. Originaire de l'ancienne seigneurie des trois lacs. Arbore une longue chevelure flamboyante et rousse. Yeux gris clair. Visage ponctué de jolies taches de rousseur. Mélancolique et pudique.

Monseigneur Ganelon : Ministre de la Guerre sous le règne d'Edmund, puis Premier ministre sous la régence d'Aaren. Désormais affilié au règne de Mandar. Aristocrate fidèle à la dynastie. Doyen politique des Godons. Grand, à la silhouette élancée, yeux verts, cheveux gris. Toujours prompt à l'action et mesuré.

Le Chapeau-Prêtre : Haut responsable politique dont le titre a été donné à cause de son couvre-chef monumental. Tient sous ses ordres les cent mages de la vallée ainsi que la guilde des alchimistes. Proche du roi Mandar. Plutôt jovial.

Tom le Forestier : Bûcheron des Trois-Lacs. Cheveux courts sable blond. Yeux gris violacés. Très amical, mais réservé. Doux rêveur, parfois timide.

Dorang Sugman : Gabarit colossal. Revêtu d'un manteau à capuchon sombre vert olive. Chauve et barbu. Traits anguleux, solides et déterminés. Yeux jaune citron clair pétillant. Armé d'un marteau de guerre. Incroyablement charismatique.

Ananda Gronda : Fiancée à Dorang. Jeune femme timide à la chevelure vert-pomme. Yeux d'ambre clair. Joue de la lyre. Aurait disparu aussi soudainement que mystérieusement. Douceur incarnée.

Le prince Akam : Souverain éphémère d'un royaume rebelle au Tsalbard. Frère d'Ikana. Totalement fou. Mort enfermé dans sa forteresse de glace située dans les hautes-terres du Tsalbard.

Le roi Edmund : Dernier souverain de l'ancien royaume des Godons. Père d'Ikana et d'Akam. Grand-père de Mandar. Mort empoisonné par Akam. Amèrement regretté par ses sujets.

La reine Miranda : Épouse du roi Edmund. Mère d'Ikana et d'Akam. Grand-mère de Mandar. Morte suite au bombardement de la Capitale par Amatu. Réputée très douce.

Günter : Père d'Edmund. Dernier prince héritier de Marama.

Marama : Grand-père d'Edmund et d'Amatu. Deux des trois princes héritiers sont morts par sa faute. Souverain maudit. Son nom est devenu un juron « Par la barbe de Marama ! ».

Les Séléniens : Peuple originaire de la lune Twinra ayant choisi l'exil plutôt que de se soumettre au dragon noir Ryû.

Balthazar le Bizarre : Premier ministre des Sélènes. Mage de petite taille. Porte un chapeau pointu en cuir beige et une redingote bleu marine. Linguiste hors pair. Est armé d'un manche-toile : un bâton muni d'une grosse gemme transparente en forme d'étoile. Sévère et sarcastique. Légèrement antipathique.

Katrina : Surnommée «Kat». Compagnon animal originaire de la forêt de Sélénor et familier de Balthazar (lien magique). Félin bipède à la fourrure blanche. Déteste qu'on la prenne pour un mâle. Parle bizarrement. Caractère espiègle.

Le twinroa Gràtô : Surnommé «Sa Majesté Gràtô». Roi des Sélènes. Obèse au ventre bedonnant (ventripotent) qui ne pense qu'à s'empiffrer. Se fiche royalement de son peuple depuis que celui-ci l'a trahi. Trop gentil. Paraît faible.

La twinroeine Hélène : Surnommée «Son Altesse Sélénienne». Reine des Sélènes prête à tout pour arriver à ses fins et améliorer son statut social. Beauté cruelle.

La princesse Aurore : Surnommée «Aurore du Matin». Princesse des Sélènes au caractère lunatique. Beauté au teint pâle. Énervante, agaçante et chiante. Se remet vite en question.

Les Inconnus/Xor : Peuple originaire de la Lune Twinra. Victimes de la puissante malédiction de Jàé, métamorphosés et désormais incapables de se reproduire.

Gardoiseaux : Dignitaires de haut rang ayant trahi la couronne sélénienne en échange d'un châtiment amoindri. Élites de l'empire Xor. Prennent l'apparence d'oiseaux de grande taille.

Incons : Soldats et paysans séléniens transformés en esclaves. Devenus des cyborgs enfermés dans des exo armures, ils obéissent aveuglément et peuvent être améliorés pour s'adapter à de nouveaux champs de bataille.

Les siamois Wibi et Dôzô : Surnommés les Jumeaux. Forment un dragon noir à deux têtes de taille intermédiaire. Situé à gauche, Dôzô parle uniquement en sélénien et Wibi parle ou traduit, en langage commun, du côté droit. Si Dôzô est terrifiant, Wibi, quant à elle, s'avère maladive.

Ryû : Traduit par «Jàé» en sélénien. Surnommé le Tourmenteur. Dragon noir conquérant de la Lune Twinra. Dispose d'un pouvoir incommensurable.

Les Vulcains/Technomages : Peuple des plaines de Fer. Organisés en technocratie. Mesurent 2m10. Peau pâle. Yeux noirs.

Amatu le Traître : Ancien manufacturier sous le règne d'Edmund. Difforme, laid et rabougri. Peau pâle, quasi translucide. Yeux noirs et vitreux. Crâne allongé. Aujourd'hui réputé mort ou disparu. Méfiant et pragmatique.

Vulcania : Création d'Amatu. Intelligence artificielle et dirigeante des technomages. Apparence holographique de jeune femme séductrice aux cheveux longs. Faussement immature. Trouve des solutions à tout.

Pete le marionnettiste : Explorateur technomage ayant fini par se perdre dans la forêt guelfe. Transformé en marionnette méca-

nique, celui-ci possède une arme expérimentale impressionnante : le marteau-fusée. Difficile de lui faire confiance.

Les Guelfes : Peuple des forêts orientales. Scindés en deux par l'empire des azurins. Longues oreilles pointues. Traits fins. Immortels.

Guelfes du Sud : Parfois appelés Shandriens. Habitants de la forêt des Enfants perdus.

Shandrix : Surnommé «Shandrix le Travesti». Dragon vert et rouge, expert en magie métamorphique. Peau rose. Cruel, pervers et tordu.

Les Scarines : Peuple d'insectes. Organisés en deux collectivités différentes. Mesurent 1m50. Carapace rouge. Yeux verts à facettes.

Scarines dorés : Membres de la Ruche d'or. Carapace dorée zébrée d'éclairs bleu ciel. Yeux bleus à facettes.

Garoïdes : Membres de la Ruche d'or. Mutation spéciale. Mesurent entre 5m et 15m pour les spécimens plus anciens. Carapace indigo qui délave au fil du temps. Carapace blanche ivoire pour les spécimens les plus anciens.

Mangeurs de chair : Membres de l'Essaim noir. Habitants du désert de Marama. Carapace noire.

Glueformes : Mutants utilisés par Xor comme ouvriers adultes ou réduits en bouillie sous leur forme de couvain.

OscarZzZzZzZ le Fléau d'Ikana : Dénommé plus simplement «OscarZ» ou encore «Oz». Garoïde volant monstrueux qui sévit dans la vallée d'Ikana. Autrefois érudit et puissant lanceur de sorts spécialisé en magie arcanique. Désormais réduit à errer à l'état sauvage. N'aime pas les Godons.

Lucane l'archéomage : Surnommé «Lucarne» et expert en fouilles archéologiques. Chitine dorée avec des éclairs bleu givré. Yeux à facettes jaune paille. Toujours positif et énergique.

Le Scaride-scara : Conscience collective incarnée dans un individu consommant de la gelée. Chante et féconde les reines pondeuses de la ruche d'or. Chitine vert pomme avec des dorures.

Le sans-nom : Mage à l'esprit très brillant ayant remis en cause le mode de vie strictement végétarien de son peuple, au point de changer son apparence ainsi que celle de ses serviteurs.

IchaZzZzZ : Actuel dirigeant des Scarines noirs, dont le nom est souvent raccourci en «Icha cinq Z». Pharaon méconnu.

L'émissaire : Scarine noir particulièrement infect, maîtrisant relativement bien la langue commune (pour un scarine noir…). Peut communiquer par télépathie avec son supérieur direct : IchaZzZzZ.

Les Protrs : Peuple d'élémentaires enflammés. Organisés en théocratie. Mesurent environ 2m40.

Sorcemages : Habitants de la Patera ou Caldera protr. Prêtres du clergé.

Valaris : Surnommé «le Fougueux». Dragon rouge à crêtes osseuses de taille immense. Parent malgré lui de Sulfura. Parent de Shandrix et Volvagia. Teint vif et sanguin ayant tendance à s'assombrir au cours de ses nombreuses colères. Regard incendiaire pouvant se transformer en brasier. Impétueux.

Le premier sorcemage : Grand prêtre des élémentaires de feu. Élevé au rang de chef de la nation. Constitué de matière stellaire. Religieux et stoïque.

Les Mélophores : Peuple d'anges. Organisés en théocratie au royaume des Arcanes. Mesurent 1m90. Portent des manteaux de lumière et des masques simiesques en or pur.

Anges : Commandants militaires de bas rang.

Archanges : Dignitaires de haut rang.

Torval : Dit «le Pur». Dragon blanc de taille moyenne. Porte à certaines occasions un grand chapeau de paille. Fourrure d'albe semblable à des flocons de neige couvrant de splendides écailles de marbre blanc. Regard clair brillant d'intelligence et de compassion, de couleur cobalt, de saphir et d'argent. Empathique, mais en proie à de nombreux doutes.

Drakõnis : Dragon expérimentateur. Souvent désigné par son diminutif «Drakõn», occasionnellement appelé «le Superviseur». Petit dragon noir aux écailles bleu nuit qui reluisent comme des

flammes glacées s'éclipsant aussitôt à leur vision. Regard bleu, semblable à un océan profond, insondable et hypnotique. Détient des connaissances cruciales sur le Varnourum. Garde presque tout pour lui.

Le juge suprême : Dispensateur et détenteur de la justice divine. A autorité sur le monde entier. Visage dissimulé en permanence par un masque sphérique qui reflète l'âme de ses interlocuteurs. Susceptible.

Le Scribe : Archange responsable de l'administration des archives du passé. Conteste régulièrement l'autorité du juge, mais se fait plutôt discret afin de ne pas éveiller des soupçons. Se montre «Belle et rebelle».

Magnus : Surnommé «le Brave». Dragon doré de grande taille aux écailles étincelantes et entourées d'un halo de puissance jaune cobalt. Parent malgré lui de Mordoré. Regard pétillant jaune citron clair qui inspire les coeurs vaillants et effraie les poltrons.

Danaan : Surnommé «le Verdoyant». Dragon de verdure de taille moyenne. Son enveloppe ressemble à un feuillage luxuriant qui devient automnal lorsqu'il est effrayé.

Crusaros : Gardien du *chemin des arcanes*. Dépourvu de conscience. Golem/automate forgé par les nains *frappe-marteaux*. Mastodonte de fer obéissant à ses maîtres.

Les Tajiis : Peuple de Jobelins. Organisés en un gigantesque empire désertique. Mesurent 1m20 et 1m60 pour les femelles.

Pies-grèches : Tajiinis, femelles ou encore jobelines. Sorcières vivant en marge de l'empire, au sommet de l'Aiguille des Sorcières.

Dracoprêtres : Tajiis mâles exclusivement. Membres de l'Ordre Cinabre. Bonzes/moines du temple du péril situé au sud de l'empire.

L'empereur Jasper II : Storn, *Tajiismane*, ou empereur-prophète de la dynastie des Azurins. Petit jobelin à la peau bleu marine. Longue tignasse rousse et épaisse qui masque la moitié de son visage. Iris orangés. Nez fin et pointu tout comme ses longues oreilles. Nul ne devine ses véritables intentions.

La sorcière Méda : Reine des *pies-grièches*. Grande jobeline/tajiini à la peau bleu ciel. Chevelure fine et blanche qui retombe jusqu'à hauteur de hanches. Petit nez pointu. Petites oreilles pointues. Aime se comporter de façon indécente. Conspire contre l'empereur avec Saphiron.

Médabowser : Fils de l'empereur et de la sorcière. Surnommé l'esclave, l'apprenti ou le jeune tajii/jobelin lors de sa captivité. Misérable, seul et instable.

Arachide : Champignon radiatomique apprivoisé par Jasper. Comestible mais néanmoins indigeste à cause des hallucinations qui lui sont prêtées. Libère une odeur nauséabonde lorsqu'il est content et bien nourri. Sent très bon lorsqu'il est en colère.

Volvagia : Demande à être appelé «Volvy». Dragon-forgeron. Dragon moustachu, filiforme, rouge et or muni de quatre paires

de bras. Ancien forgeron du royaume des Arcanes. Travaille désormais en solitaire, caché dans le temple de la montagne du péril. Rigole souvent. Manipulateur.

Charigo : Surnommé «le Savant». Dragon bleu de petite taille. Parent malgré lui de Saphiron et Drakõnis. Ses écailles virent à l'indigo lorsqu'il est effrayé. Possède un regard bleu, hypnotique et mystérieux. Dort tout le temps. Se réveillera-t-il un jour ?

Les Fériens : Peuple de Fées. Organisés en gynocratie. Majorité des Fées, semblables à des loupiotes colorées, plus petites que les doigts de la main.

Mains-Dorées : Bonhommes rondouillards, moqueurs et débonnaires. Mesurent 1m40. Peau dorée qui illumine la nuit.

Sidhes : Grandes Fées. Cheveux longs. Souvent légèrement vêtues. Belles, bien que très maquillées. Exhibent des peintures corporelles. Mesurent 1m90. Peau satinée.

La grande sidhe : Ensorceleuse de grande taille et haute prêtresse de la *Jungle-Fée*. Formes généreuses, traits fins, parfum suave. Regard fushia aux contours d'églantine. Cheveux tirant légèrement sur le rose. Lèvres pulpeuses. Dentition plus-que-parfaite. Maquillage blanchâtre qui la fait ressembler à un spectre. Autoritaire.

La petite sidhe : Plus jeune sœur parmi les Sidhes. Petite sœur de la grand sidhe. Grande fée svelte, blonde, aux traits fins. Natte tressée. Yeux d'amarante. Porte un long pagne bleu ciel ainsi

qu'une série de colliers de coquillages. Armée d'un fouet. Déterminée et coriace.

Les Nains : Organisés au sein d'un petit royaume clanique. Habitants des montagnes. Mesurent 1m20.

Frappe-marteaux : Compagnie de mercenaires.

Cimes-Ébènes : Clan exilé et revanchard. Déteste les Scarines noirs.

Yursor : Ambassadeur du roi. Regard noir perçant, longue barbe brune et sourcils broussailleux. Porte une armure dorée et une cape rouge. Ombrageux.

Les Lobos : Peuple-Loup. Organisés en cinq tribus distinctes, toutes dirigées par un grand chaman. Mesurent 1m60. Ne peuvent s'empêcher de répéter deux fois leurs propres phrases.

Grognards : Comprend la majorité des Lobos.

Longues-Griffes : Lobos très agiles qui peuvent bondir ou sauter très haut. Griffes acérées.

Poils-Blancs : Beaucoup plus massifs que leurs autres congénères. Portent parfois des pièces d'armure.

Canines-barbelées : Arborent divers bijoux en métal qui renforcent leurs imposantes canines. Collectionnent les dents de leurs adversaires tombés au combat.

Chamans : Classe dirigeante. Adeptes de la cryomagie. Il y en a un pour chaque clan.

Le chaman : Adepte de la magie cryogénique. Bête au regard jaune fauve, recouverte de poils grisonnants de la tête aux pieds et vêtue d'un simple pantalon indigo. Exhibe une triple rangée d'anneaux de fer sur ses oreilles en as de pique. Aussi loyal envers son maître Saphiron que stupide.

Saphiron : Couramment dénommé «le Trompeur». Petit dragon noir aux reflets bleu marine. Regard bleu intense. Excelle dans l'art du déguisement et de la manipulation. Ses souvenirs passés ressurgissent aussi limpides qu'au présent. Individu dangereux à ne pas sous-estimer. Traître avéré.

Inoéens : Élémentaires de glace. Esprits guerriers du Tsalbard, réincarnés dans le corps d'un bonhomme de neige.

Waartic : Semblable à une statue très robuste. Porte un équipement complet en akamite.

Les Abysséens : Peuple de démons. Organisé en un royaume fantoche.

Magmoths : Démons primordiaux de taille colossale. Situés au sommet de la chaîne alimentaire. Mesurent entre 10m et 50m pour les plus gros spécimens. Capables de faire trembler la terre rien qu'en marchant.

Archidiables : Mages volants. Mesurent 2m20. Cornes et queue fourchue. Couleur rouge.

Gargouilles : Assassins volants munis d'une paire de griffes et d'une paire de serres. Mesurent jusqu'à 3m10. Peau de pierre.

Démons : Contremaîtres munis de fourches et de fouets. Sergents recruteurs. Membres de l'infanterie lourde abysséenne. Mesurent 2m10.

Diablotins : Serviteurs stupides. Mesurent 1m. Efficaces en très grand nombre.

Darkombres : Moitié guelfe et moitié démon. Se reproduisent à grande vitesse. Chair à canon. Mesurent 1m80. Peau sombre tirant sur le gris-vert.

Sulfura : Communément appelé «le Tellurique». Gros dragon noir souterrain aux cornes de bélier. Brute épaisse. Recouvert d'écailles lisses en rivets d'où s'échappent des flammèches orangées. Regard de vipère aux iris orange vif. Un peu lent d'esprit.

Le roi Shaar : Roi des abysséens. Massif et obèse. Revêtu d'une cape et d'un simple pagne. Crâne serti de cinq cornes de boucs. Porte une couronne en or à moitié fondue dans sa propre chair rouge. Peau de silure dégueulasse, recouverte de pustules brûlantes qui le fait ressembler à un énorme cornichon croisé avec une tomate. Serviable et mesquin.

Naardrot : Plus connu sous le terme de «Grand Procréateur», plus rarement «le Sombre». Dragon noir de taille immense, père de tous les autres dragons noirs. Vénéré par ses six dragonnets. Aurait disparu dans l'Abîme il y a fort longtemps. Communique

parfois avec Saphiron, quand celui-ci effectue un rituel particulier.

Schiptokixiciens : Peuple des profondeurs océaniques. Taille et apparence monstrueuses. Quatre d'entre eux sont des titans : Grondar, Bor, Njörd et Róisín

Orcus : Peuple d'ogres. Organisés en différents clans, parfois réunis sous la bannière de la horde du soleil vermeil. Mesurent 2m. Pratiquent le cannibalisme.

Trolls : Peuple de géants. Habitants des forêts occidentales situées au nord du Massif Ancestral. Organisés en quatre tribus. Mesurent 3m30.

Clan du Soleil : Adorateurs du soleil. Détestent les démons.

Clan du Feu : Adorateurs du soleil. Vénèrent les démons.

Clan de la Lune : Adorateurs de Twinra. Détestent les démons.

Clan de l'Ombre : Adorateurs de Twinra. Vénèrent les démons.

Kamis : Peuple d'esprits solitaires de la nature. Prennent des apparences diverses et variées.

Dragons : Peuple divin. Organisés de façon anarchique. Hermaphrodites pouvant tous se reproduire entre eux. Considérés comme masculins.

Race noire : Adeptes de la magie noire. Vénérés par les Abysséens. Craints par leurs pairs. Criminels et dangereux.

Race rouge : Adeptes du feu. Vénérés par les Protrs. Prompts à la colère.

Race bleue : Adeptes de la magie. Vénérés par les Tajiis. Mystérieux. Possèdent le don de Charigo, conférant visions et immunité au regard des autres détenteurs du don.

Race verte : Adeptes de la nature. Vénérés par les Scarines.

Race dorée : Adeptes du courage. Anciennement vénérés par les Godons pour leurs qualités guerrières.

Race blanche : Adeptes de la pureté. Combattants de la vérité, toujours fidèles à leur poste.

Races mixtes/Descendants : Croisements entre les différentes branches à l'exception de celle des Dragons noirs.

Sicaires : Descendance de Naardrot.

Quarterons : Seconde génération des descendants de Naardrot.

Le Ver : Celui qui dévore le monde de l'intérieur. Creuse des galeries dans le glacier hyperboréen du Bouclier. N'aime pas la lumière du jour.

Faune & Flore

Loxodonte : Éléphant des savanes à la peau grise et épaisse possédant deux paires de défenses. Herbivore.

Temnospondyle : Grenouille géante préhistorique des marécages. Carnivore.

Poisson-flamme : Alevin légendaire vivant dans les lacs de lave.

Viveliane : Végétal grimpant qui s'éveille sous la pleine lune ou à la lueur de la magie.

Pommier de lune : Arbre mythique réputé pour ses fruits phosphorescents.

Parlez-vous protr ?

Particules : -*um* = appartenir
-*a* = demander
-*i* = recevoir
-*u* = enflammer
-*o* = feu

Protr : Élu.

Siluria : Silu (étoile), Ri (colère) et demandée.

Talmanara : Tal (destin), Manar (lié/promis) et demandé.

Kal : Pour servir.

Sati : Recevoir un ordre.

Drak : Dragon.
Var : Négation.
Nour : Guerre.

Talmanara Protrum Sati Var Talmanar Drakum : Le peuple protr n’a pas eu le destin promis en recevant l’ordre du peuple dragon.

Parlez-vous sélénien ?

1. Correspondances entre l’alphabet standard et l’alphabet sélénien :

Alphabet standard : A E I O U Y É Õ À Ô Ù Ç ç B C D F G H J K L M N P Q R S T V W X Z
a e i o u y é õ à ô ù ç b c d f g h j k l m n p q r s t v w x z

Alphabet sélénien : Y Û Ô I É À Ù Õ À Ô Ù X ¢ Z X W V T S R Q P N M L K J H G F D C B
y û ô i é à ù õ à ô ù ¢ z x w v t s r q p n m l k j h g f d c b

2. Règles spécifiques :

- **Inversion des consonnes** : L’ordre des consonnes en sélénien est inversé par rapport à l’alphabet standard. Par exemple :
  - "B" correspond à "Z"
  - "C" correspond à "X", etc.

- **Majuscules et minuscules** : Les majuscules en alphabet standard restent des majuscules en sélénien, et les minuscules restent des minuscules, sauf pour :
    - "Ç" correspond à "X"
    - "ç" correspond à "¢"

3. Exceptions :

- Les noms propres comme "Wibi" et "Dôzô" ne se traduisent pas car ils désignent un dragon siamois. Donc, on garde leur forme d'origine.

4. Exemple de traduction :

- "Bonjour" devient "Zimriéj".
- "Le mage s'est échappé." → "Pû nytû h'ljôhsyllyû."

5. Accentuation :

- Les voyelles accentuées conservent leurs accents, par exemple :
    - "É" correspond à "Ù"
    - "À" correspond à "À"
    - "Ô" reste "Ô"

Parlez-vous le vieil azurin ?

Les auxiliaires changent :

j'ai/je suis = jes
tu as/tu es = tes
il a/il est = lest
elle a/elle est = lesti

nous avons/nous sommes = navon/neston
vous avez/vous êtes = navez/nestez
ils ont/ils sont = lont/listont
elles ont/ elles sont = lonti/listonti

Les verbes changent de groupe :

verbes en er => verbes en ir = manger devient «mangir» = jes mangi = j'ai mangé
verbes en ir => verbes en oir = finir devient «finoir» = je finois = je finis
verbes du troisième groupe => verbes du premier groupe = voir devient «voirer» = je voire = je vois

Les accords se complexifient :

l'accord au féminin se termine par un -i au lieu d'un -e
l'accord au féminin pluriel se termine par un -is (qui se prononce à l'oral) au lieu d'un -es
l'accord au masculin pluriel se termine par un s (qui lui reste muet)

Les couleurs se nomment différemment ET s'accordent :

jaune = noj => noji (féminin)
rouge = rog => rogi (féminin)
bleu = blo => bloi (féminin)
vert = vart => varti (féminin)
orange = rojan => rojani (féminin)
violet = mov => movi (féminin)
marron = naron => naroni (féminin)

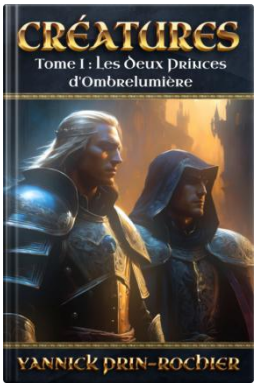
noir = nuir => nuiri (féminin)
blanc = bla(c) => blachi (féminin)

Les articles et les pronoms sont différents :

le = el / la = li
il = lo / elle = li
son = sa / mon = ma
sa = si / ma = mi
un = oun / une = oune (l’exception qui complique tout)
pas = pô

Déjà parus :

Tome I : Les Deux Princes d'Ombrelumière



Spin-off : Cauchemar au Tsalbard

À propos de l'auteur

J'ai déjà plein d'autres projets en cours d'écriture. Je commencerai l'écriture du dernier tome de la trilogie début 2026. Si mes livres t'ont plu, je t'invite à venir déposer un petit commentaire sur Amazon, Babelio ou Booknode. Ça me permettra de toucher plus de monde !

Tu peux aussi me retrouver :

— sur ma boutique internet : https://science-fantasy.fr/
— via cette adresse mail : editor@creatura.fr
— sur le forum de la communauté :
http://creatures.forumactif.org/

J'ai commencé l'audiobook du tome I. Pour l'instant, seul le prologue a été enregistré (à mes frais). Il est disponible gratuitement, à l'écoute sur ma chaîne youtube ↴

https://www.youtube.com/watch?v=HJ1M1QHt4VM

La suite de ce fabuleux projet se déroule sur ↴

https://fr.ulule.com/audiobook-les-deux-princes-d-ombrelumiere/

Éditeur

Yannick Prin-Rochier
editor@creatura.fr

Imprimé par Kindle Direct Publishing
AMAZON FRANCE

ISBN : 9798316752676

Dépôt légal : Avril 2025

Imprimé par Kindle Direct Publishing
AMAZON FRANCE

YANNICK PRIN-ROCHER

CRÉATURES

Tome II : Calendur

Un siècle s'est écoulé depuis l'arrestation d'Ikana pour avoir enfreint la justice céleste. Nombreux sont ceux qui croient Sa Majesté morte ou, tout du moins, portée disparue. Son fils, Mandaar, vient à peine d'être couronné roi des Godons lorsqu'un évènement céleste d'une ampleur sans précédent frappe le nord du royaume. Le souverain recommande de faire preuve de la plus grande prudence quand son vieux ministre, Ganelon, défie son autorité – contre toute attente – et prend la tête d'une petite unité de reconnaissance.

Qu'est-ce qui peut bien se cacher derrière cette lune rouge sombre ?

Vingt ans plus tôt, à l'heure de l'avènement de son fils unique, l'empereur jobelin avait vu ses visions prophétiques confirmées par d'étranges signes transfigurant le ciel de minuit. Terrifié, l'oracle prit une décision radicale qui risquait bien de changer à tout jamais la face du monde. Rien ne serait laissé au hasard.

De son côté, après avoir rencontré un chat parleur, Tom le Forestier est entraîné dans une course folle contre la montre. Son chemin, parsemé d'embûches, le mènera vers une fantastique destinée – à la croisée de l'amour, de la mort et de l'amitié. Toutefois, une question le taraude : qui est-il vraiment ?

La réponse l'attend peut-être au bout de son voyage…

26,50€

ISBN 979-8316752676

9 798316 752676